



Ali Shariati

Construire l'identité révolutionnaire



[L'islam autrement]

!

Les éditions Albouraq
– L'Islam autrement –

Nous présenterons dans cette collection « *l'islam autrement* », plusieurs textes du martyr, Docteur Ali Shariati.

En réalité, ces textes sont le fruit de conférences transcrites, que le docteur Shariati donnait.

Il se peut donc que le lecteur puisse ressentir parfois un style familier.

Le lecteur notera aussi la diversité et la multitude de concepts et d'auteurs (philosophes, artistes, poètes, écrivains, scientifiques...) auxquels Ali Shariati se réfère tout au long de ses conférences.

Il nous paraît important de préciser que ces conférences étaient destinées à un public étudiant, donc relativement jeune. Il n'est pas excessif d'affirmer que le docteur Shariati joua un rôle essentiel dans la réconciliation de la jeunesse avec la religion.

Nous avons volontairement voulu préserver ces aspects diversifiés et denses car ils correspondent parfaitement à la personnalité de notre auteur. Une personnalité engagée, impliquée dans la société et totalement dévouée à la réflexion.

L'éditeur

© **Dar Albouraq, 2009**

Distribué par :

Albouraq Diffusion Distribution

Zone Industrielle

25, rue François de Tessan

77330 Ozoir-la-Ferrière

Tél. : 01 60 34 37 50

Fax : 01 60 34 35 63

E-mail : distribution@albouraq.com

Comptoirs de ventes :

Librairie de l'Orient

18, rue des Fossés Saint Bernard

75005 Paris

Tél. : 01 40 51 85 33

Fax : 01 40 46 06 46

Face à l'Institut du Monde Arabe

Site Web : www.orient-lib.com

E-mail : orient-lib@orient-lib.com

Librairie Albouraq

91, rue Jean-Pierre Timbaud

75011 Paris

Tel : 01 48 05 04 27

Fax : 09 70 62 89 94

E-mail : librairie11@albouraq.com

Site Web : www.albouraq.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous les pays à l'Éditeur.

1431-2010

ISBN 978-2-84161-359-5 // EAN 9782841613595

Construire l'identité révolutionnaire

Ali Shariati

Traduit de l'arabe par

Raghida Ousseiran

Titre original: «Bina' al zat al thawriyya »



ALBOURAQ

Du même auteur, chez le même éditeur :

- Connaître l'islam

- Fatima est Fatima 

- Al Hurr, ou la manifestation de l'homme libre

- Le martyr

- Muhammad ﷺ, de l'Hégire à la mort

- L'oumma et l'Imamat

- Le chiisme, une responsabilité

- Les caractéristiques de Muhammad ﷺ

- La responsabilité de l'intellectuel

- La responsabilité de la femme

- Retour à soi

Les propos de l'ayatollah Khamenei¹ au sujet de Shariati

Je voudrais vous parler ici de quelque chose qui s'est passé en 1347/1969, c'est-à-dire au cours de la dernière année de la vie de Jalal Al Ahmad², quand ce dernier est venu à Machhad³. Nous nous sommes alors réunis en présence du docteur Ali Shariati et d'un certain nombre d'amis. Lorsque la conversation en est venue aux *oulémas*⁴, le regretté Al Ahmad s'est tourné vers Ali Shariati et lui a demandé pourquoi il critiquait les *Hawza*⁵ avec force plutôt que de s'attaquer aux intellectuels.

La réponse du docteur Shariati nous donne une indication sur la manière dont il distinguait les « gens de spiritualité » en tant qu'ils incarnent une certaine position et une certaine situation, et les « gens de spiritualité » en tant qu'*oulémas*. Il dit : « La raison pour laquelle je critique les *hawza* avec insistance est que nous attendons beaucoup d'elles, alors que nous n'attendons pas grand-chose de notre élite intellectuelle qui a grandi dans le giron de la culture occidentale. La *hawza* est le roc solide dont nous espérons voir sortir beaucoup de choses. Ce n'est que lorsqu'elle ne remplit pas sa fonction que nous la critiquons ».

Je peux dire sans hésiter que Shariati incarne une certaine étape, mais dans un sens bien précis : il a réussi à diffuser de nouvelles idées au sein de la société par l'intermédiaire d'un langage clair et de l'autorité qu'il avait sur la culture et la jeunesse de son époque.

Cela veut dire que Shariati n'avait pas un don en particulier mais qu'il en avait beaucoup quand il s'agissait d'aborder des questions contemporaines, et c'est cela que je veux signifier quand je dis que Shariati représente une étape importante.

Le second aspect qu'il faut aborder, quand on parle de Shariati, concerne les questions qu'il a posées à partir de sa

conception de la culture islamique et qu'il faut replacer dans le cadre des fondements philosophiques et cosmologiques de l'Islam.

L'œuvre de reconstruction en question doit donner naissance à une nouvelle étape, qui sera bénéfique pour notre génération. En d'autres termes, ce dont nous avons besoin aujourd'hui c'est de lire Shariati en même temps que Motahari⁶.

Ce qui émerge de ce recoupement entre la beauté des idées de Shariati et la maîtrise de la pensée islamique par Motahari, c'est précisément ce dont notre génération actuelle a besoin.

Ce qui fait de Shariati un précurseur, c'est sa capacité extraordinaire à reformuler l'Islam dans un langage moderne qui s'accorde avec la génération de son temps. Si plusieurs l'ont précédé dans cette voie, aucun n'a connu le succès qui a été le sien⁷.

Ali Shariati la vie et l'œuvre (1933 – 1977)

Ali Mohammad Taqî Shariati est né en décembre 1933, à Mazinân, village de la région du Khurasân, en Iran. Son père, Mohammad Taqî, connu pour être un grand penseur et militant musulman, fonda dans la ville de Machhad⁸ un centre de recherches islamiques pour lutter contre les divers maux et fables qui s'étaient répandus dans la tradition musulmane dans les milieux chiïtes. C'est dans cette ambiance rénovatrice que fut élevé Ali Shariati. Il participa tôt aux mouvements révolutionnaires qui agitaient son pays et fut emprisonné pendant six mois en 1958, alors qu'il était étudiant. Mais il réussit à obtenir son diplôme avant d'être envoyé en France, pour poursuivre ses études.

Les années que Shariati passa en France peuvent être considérées comme les plus fertiles de sa courte vie : musulman attaché aux valeurs morales de son héritage culturel, fin connaisseur de l'histoire et de sa société, il ne fut pas choqué par les apparences du monde riche et ne devint pas « étranger à lui-même ». Il ne ressentit pas ce complexe d'infériorité face à l'Occident que nombre d'étrangers, issus du tiers-monde, ressentent dès leur arrivée en Europe. Au contraire, il mit à profit ces années pour plonger dans l'étude de la culture et de l'histoire occidentales afin de comprendre les racines de l'arrogance de l'homme européen et les moyens utilisés par le nouvel impérialisme. Ses réflexions l'amènèrent à formuler la théorie du « retour à soi » qui permet de s'opposer en toute conscience à l'invasion et au colonialisme, quelle que soit la puissance matérielle de ce dernier.

Il obtint son doctorat en sociologie des religions et retourna en Iran. Il fut immédiatement emprisonné par le régime du

Shah⁹, puis libéré. Il fut nommé enseignant à l'université de Machhad. Il y mena une lutte sans merci contre le courant occidentalisé en Iran mais aussi contre les hommes de religion, souvent alliés du Shah, qui défiguraient l'islam et la pensée chiite en enseignant « un islam faussé, allié des tyrans, et anesthésiant le peuple ». Il fut alors licencié et muté vers un village éloigné de la province iranienne.

En 1969, il participa activement aux activités du centre culturel « *Husseiniyat-al-irshâd* ¹⁰ » qui se voulait être un phare de diffusion de la pensée musulmane. Shariati l'enrichit par ses conférences sur l'islam et l'histoire du chiisme, corrigeant plusieurs concepts courants. Il y organisa des cours pour étudier l'histoire, l'exégèse du Coran, la littérature et les arts, la langue arabe et la langue anglaise. Une génération entière d'iraniens se regroupa autour de lui dans ce centre pour assister à ses conférences. Il y proposa « le chiisme de l'Imam Ali عليه السلام » à la place du chiisme safavide ¹¹, celui des tyrans au pouvoir. Il fut la cible d'attaques de toutes parts, des milieux occidentalisés comme des milieux religieux traditionnels qui l'accusèrent d'être wahhabite ¹². En 1973, les autorités du Shah fermèrent le centre culturel et arrêtèrent Shariati et son père. Suite à l'intervention de responsables algériens, il fut libéré dix-huit mois plus tard après avoir été sauvagement torturé. Il fut alors placé en résidence surveillée et interdit d'activités. En mai 1977, les autorités iraniennes l'autorisèrent à quitter l'Iran, et il partit pour Londres, où les agents de la Savak parvinrent à l'assassiner.

Dr. Ali Shariati laissa plus de cent-vingt écrits qui exercèrent une influence importante sur la mobilisation de la jeunesse iranienne, à l'époque soumise à l'occidentalisation effrénée du régime du Shah, l'appelant à rejoindre les rangs du mouvement islamique et de la révolution iranienne, qui triompha quelques années plus tard, en février 1979.

Cet ouvrage (la construction de l'identité révolutionnaire) écrit avec la même fougue révolutionnaire qui caractérise l'ensemble de l'œuvre de Shariati, se penche plus précisément sur la révolution que le musulman doit opérer en lui-même pour rester fidèle au message de l'islam, le message muhammadien. Mais il s'adresse aussi, au-delà du musulman, à l'être humain en général, l'invitant à se débarrasser de ses chaînes héritées ou nouvelles et à s'insérer dans le mouvement de l'histoire, aux côtés des peuples et des déshérités du monde.

Si certains passages de cet ouvrage peuvent sembler désuets, en ce XXI^{ème} siècle, il nous faut les replacer dans leur contexte historique et ensuite les lire pour en dégager les idées essentielles : celles qui conviennent à tout être humain, en tout temps et en tout lieu. Si Shariati a mené, dans le tiers-monde musulman, sa lutte contre le colonialisme et ses représentants, qui poussaient à l'occidentalisation de la société, il a aussi raillé les « socialistes » des palais, ces intellectuels qui appellent à la révolution armée mais qui s'enfuient lorsque le combat réel est engagé. Il a aussi combattu, en des termes très sévères, soulevant des tempêtes contre lui dans les *hawza*¹³, les représentants d'un islam de palais qu'il appela « le chiisme safavide » (dans le contexte iranien), parce que cette forme d'islam, vidé de sa substance politique, revenu en force dans les sociétés arabes et musulmanes, sert à maintenir dans l'ignorance et à emprisonner les énergies des peuples.

Le passage suivant, extrait d'une lettre écrite par Frantz Fanon¹⁴ au Dr. Shariati, indique le rôle que peut assumer l'islam dans la marche de l'histoire et la lutte des peuples opprimés contre tous les tyrans, étrangers et autochtones, pour lequel se battait le martyr Shariati :

« L'islam a pris les devants, en Asie et en Afrique, de la lutte contre le colonialisme et l'occident ; pourquoi ? Parce qu'il a été la cible dans ces deux continents des campagnes du

colonialisme et de l'occident... Je ne porte pas envers l'islam les mêmes sentiments que toi, mais je suis d'accord avec toi et je confirme tes paroles, avec insistance, et j'irai même plus loin, je dirai que l'islam est, dans le tiers-monde, l'élément social et idéologique le plus puissant pour faire face à l'occident... J'espère de tout cœur que les intellectuels authentiques dans vos pays sauront s'attacher à cette arme formidable, cette réserve immense de richesses morales et culturelles, qui gît dans les profondeurs des sociétés musulmanes. Il s'agit d'une nécessité vitale pour éveiller les consciences et relever les masses, afin d'affronter et de résister aux invasions de l'Europe et de se protéger des idées, des règles et des suggestions venant d'Europe qui se développent insidieusement dans vos pays.

L'attachement à l'islam est nécessaire pour mener cette bataille défensive et pour instaurer les bases de la société nouvelle et construire l'homme nouveau et la nouvelle civilisation. »

Construire l'identité révolutionnaire

Par le concept d'auto-édification (édification de soi ou de sa propre identité, construire son identité), nous n'entendons pas qu'il faille faire comme les moines ou les fidèles de certaines religions, cela consistant à se détacher du siècle et à couper toutes les relations existantes ou celles qui devraient exister entre soi-même et la société et à prendre appui sur des valeurs imaginaires, abstraites ou héritées d'une religion ou d'une nation, ou basées sur des idéaux spécifiques déduits d'une morale religieuse ou soufie, tout comme nous n'entendons pas non plus qu'il faille faire comme les marxistes¹⁵ et considérer que l'auto-édification est juste un moyen pour nous amener à participer au mouvement politique contemporain.

L'auto-édification signifie, pour nous, « se préparer de façon révolutionnaire, tant au niveau du fondement que de l'authenticité et du but, autrement dit faire en sorte que l'essence existentielle mène le *moi* vers sa perfection ». Viendra ensuite la participation au sort populaire que revendiquent notre perfectionnement et notre humanité. L'auto-édification exige la reconnaissance des principes suivants :

Premièrement, l'être humain assume un rôle dans sa marche historique et l'évolution de son statut social, sans cependant sombrer dans le culte de l'individu, du chef, ou de la personnalité, ce qui ne serait que mécréance, associationnisme et vice ; nous devons avoir foi dans la conscience et la volonté humaines et les considérer comme des causes dans le déterminisme historique et dans les évolutions sociales, qui s'appuient elles-mêmes sur des règles scientifiques et sur des causes et des facteurs matériels, et c'est la même relation qui existe entre l'homme et la nature.

Deuxièmement, l'homme ne peut demeurer fidèle, sincère et loyal dans une révolution sociale que s'il est, au préalable,

révolutionnaire et en harmonie avec l'idéologie qu'il prône. L'être humain révolutionnaire n'est pas le seul à participer à une révolution sociale ; les opportunistes, les aventuriers et les profiteurs y sont également très nombreux, et représentent le germe de la déviation dans toutes les révoltes qui échouent du seul fait de leur participation. Le révolutionnaire est avant tout une essence qui s'est créée à nouveau, un être humain qui a fait de lui-même, en se construisant idéologiquement, le successeur de son *moi* hérité des traditions et des instincts.

Troisièmement, dans le sens individuel et le sens collectif, l'être humain n'est pas toujours et absolument le résultat de son propre environnement. Par environnement, nous entendons :

- l'environnement naturel et matériel, géographique et régional comme en parlent les géographes,
- historique comme l'expliquent ceux qui croient au mouvement de l'histoire,
- l'environnement social comme en parlent les sociologues,
- et l'environnement de classes comme en parlent les marxistes.

L'être humain n'est pas non plus ni prédestiné ni soumis à l'hérédité comme le pensent les biologistes et les fascistes.

Bien que nous ne nions pas le rôle de tous ces facteurs sociaux, matériels et de classe nous disons que l'homme peut être le résultat de sa propre fabrication, c'est-à-dire qu'il participe à sa propre construction. Cela ne doit pas cependant nous entraîner à une forme d'idéalisme ou plus particulièrement à une sorte de romantisme philosophique ou soufisme affectif, évoqués souvent par les créateurs de la cité idéale. Ceux qui s'imaginent que l'être humain est une essence abstraite et séparée de son milieu naturel et social ou du déterminisme historique. L'homme est issu sans aucun doute de la nature et modelé par son histoire, la société dans laquelle il vit et la classe dont il est issu ; il subit également les conditions de sa naissance, de ses

capacités physiques et de ses traits de caractère. Mais l'homme en cours de perfection et en perpétuelle évolution, qui tend vers la liberté, dépasse tous ces facteurs déterministes, scientifiques et matériels et se transforme selon un processus d'effort en cause, en fonction de la maturité de sa volonté et de sa propre conscientisation. C'est pourquoi lorsque nous mentionnons le terme d'être humain, nous entendons découvrir dans la marche naturelle et dans l'histoire cette cause qui joue, le rôle de vecteur, de créateur, de fabricant, d'organisateur et d'utilisateur conscient. Ce genre d'être humain peut dominer le processus matériel et scientifique de l'histoire en fonction de la mobilisation de sa volonté ainsi que de sa conscientisation et sa connaissance matérielle et naturelle.

Tout comme nous constatons que l'homme peut modifier la nature par son action scientifique (action concomitante à la science ou expérience) et peut, grâce à son idéologie sociale, remplacer un régime par celui qu'il désire, il peut également se changer lui-même, en agissant sur lui-même afin de tendre vers celui qu'il désire être. C'est pourquoi l'auto-édification est une réalité expérimentale semblable à celle de la construction de la société ou de la nature, caractérisée de surcroît par un message humain.

Le point de départ de la conception de l'homme dans le Saint Coran est en accord total avec cette explication. Dieu le Très-Haut dit : « **Nous avons doté l'homme, en le créant, de la forme la plus parfaite** ¹⁶ », ce qui signifie que *Nous* avons créé l'homme, quant à son aptitude et ses potentialités de perfection, au plus haut degré scientifique, puis *Nous* l'avons renvoyé aux plus bas degrés ¹⁷. Le Saint Coran ne traite pas de l'homme en tant qu'idéal abstrait ou absolu, hors du système matériel, des causes et des facteurs expérimentaux et scientifiques et il ne le traite pas non plus comme un phénomène spontané né du déterminisme historique, de la nature ou de

l'hérédité. Ce qui veut dire que l'homme est, en puissance, un phénomène élevé et supérieur, bien qu'en réalité un phénomène matériel, terrestre et biologique. Dans le Saint Coran, la création de l'homme ne s'est pas faite à partir d'une quelconque matière ; en réalité, il est né de la terre, et qui plus est d'une terre peu noble (de l'argile et du limon fétide ¹⁸). En contre partie il peut, en puissance, s'élever aux limites de son indépendance, au-dessus des lois matérielles, pour parvenir à l'étape où le déterminisme naturel, l'hérédité, l'histoire et la société sont utilisés pour organiser le monde matériel, soit devenir maître de l'existence et traverser cette marche scientifique de la « terre » jusqu'à « Dieu ». Cette évolution matérielle, scientifique et déterministe se dirige en même temps vers l'acquisition de la liberté grâce à laquelle se réalise l'aspect divin dans l'homme. C'est là aussi que se définit le message de l'homme ainsi que les messages de tous ceux qui savent comment guider la création. C'est dans ce parcours que se trouve la philosophie et le but de l'auto-édification, car dans l'islam elle n'est point un « exercice » négatif mais une « éducation positive ».

Dans ce domaine, une sourate dans l'Honorable Coran décrit tout être humain -qui équivaut à toute l'humanité- comme une graine. S'il fait face à ses responsabilités, le message de l'être humain est naturellement celui d'un cultivateur. Si ce dernier travaille convenablement, la graine germe dans le sol et la boue et se développe, tous les facteurs matériels et scientifiques concourant à son développement de la meilleure manière jusqu'à l'apparition des feuilles et le mûrissement de la plante. C'est ainsi que le cultivateur récolte un fruit de sa graine contrairement au cultivateur négligeant et ignorant, qui oublie, par trahison, sa graine qui se perd par conséquent dans le sol, disparaît et se dissout dans les recoins de l'oubli. Le cultivateur se retrouve alors déçu et les mains vides. Dans cette éducation, le Saint Coran ne s'appuie pas sur des questions cérébrales,

idéalistes ou métaphysiques, mais pour tous les phénomènes ou les manifestations, il s'appuie sur les facteurs naturels :

« **Par le soleil et son premier éclat, par la lune quand elle lui succède, par le jour quand il éclaire le monde, par la nuit quand elle l'obscurcit, par le Ciel et son édification, par la terre et son nivellement, par l'âme et son harmonie** ¹⁹ ».

Ce sont les facteurs sacrés qu'il faut utiliser pour la construction de soi, pour cultiver cette graine enterrée dans nos tempéraments, à l'intérieur de notre héritage inné, de notre histoire et de notre système social. Chacun de nous est responsable, et est le cultivateur de sa graine : « **l'homme qui purifie son âme sera sauvé** ²⁰ », ce qui veut dire qu'il se charge du soin de cette graine ; « **celui qui la corrompt sera réprouvé** ²¹ », ce qui veut dire qu'il l'a laissée enfuie dans la terre.

Cette conception de l'être humain peut convernir au penseur conscient en tout lieu et vivant sous n'importe quel régime, quelle que soit la classe à laquelle il appartient ; elle signifie : « tu peux te débarrasser de ton déterminisme de classe, historique et social. » Une telle explication de l'être humain peut inciter le penseur qui appartient à la bourgeoisie ou à l'aristocratie, ou aux classes les plus laborieuses, à arracher son vêtement de classe et à se révolter, malgré la classe à laquelle il appartient et à rejoindre et même orienter la marche de la classe opposée à la sienne, soit celle des nécessiteux et des opprimés. Avec une telle conception, l'homme ne saurait se soumettre si la société est dominée par un système inhumain, l'ancienne aristocratie ou la nouvelle bourgeoisie par exemple.

Il faut toutefois que l'auto-édification ait un but, car c'est la présence d'une idéologie et d'un idéal qui lui procure une signification. La conception implicite de l'auto-édification est qu'elle doit se réaliser pour parvenir à un but donné ou faire une action donnée ou acquérir des traits précis. C'est pourquoi, avant

d'aborder la méthode, il nous faut en préciser les buts. Si l'être humain a un motif précis pour participer à un mouvement politique, social contemporain, il déterminera sans aucun doute sa propre édification dans le cadre de cette visée. Si son but consiste à faire mûrir en lui les valeurs existentielles et intérieures, ou si le motif consiste à développer la vision intellectuelle, scientifique et philosophique, la question demeure la même. Il faut donc, avant d'entamer sa propre édification, préciser son idéologie et pour nous, la question de l'auto-édification ne se pose qu'après la présence d'une idéologie.

Quelle est alors notre idéologie ?

Le premier pas vers l'auto-édification consiste à renforcer cette appréhension ou cette crainte intérieure en nous, de devenir la proie « d'être étrangers à nous-mêmes ». Pour un penseur, l'imitation reste la plus grande calamité d'être étranger à soi-même ; l'imitation signifie ici que l'individu est prisonnier d'un cadre défini qui lui est étranger, ce cadre pouvant être :

1 – traditionnel, ce qui veut dire qu'il a été défini avant ta naissance mais comme ceux qui ont installé cette tradition furent des innovateurs à leur époque, tu l'as acceptée, bien que t'étant étrangère.

2 – Lorsque tu te sens dominé par une sensation mensongère de t'être débarrassé des traditions. Il est possible que tu n'aies pas acquis ce salut par toi-même, que tu aies été attiré par l'imitation de certaines formes dominantes de ton époque, par certaines forces ayant un poids important ou par des puissances qui prévalent, cela ne faisant pourtant que te transporter de la prison de la tradition vers leurs propres prisons ; tu as le sentiment dès lors que le changement de prison représente le salut, alors que tu n'as fait que passer d'un état à un autre état, qui t'est cependant toujours étranger.

Le premier pas consiste à se découvrir et à avoir foi en soi et en qui nous sommes ; non pas, évidemment, dans le sens d'une admiration ignorante de soi, mais le retour conscient vers les valeurs humaines que nous avons et dont nous avons été dépouillés. Nul doute que l'homme de demain, cet homme qui réfléchit pendant que sa face est tournée vers l'avenir, sera un être humain qui aura acquis la capacité de se libérer de toutes les prisons passées et présentes, celles dont nous avons héritées ou qui nous ont été imposées par le colonialisme. Il aura acquis cette envergure d'esprit qui lui permet de nouvelles découvertes auxquelles ne sont pas parvenus les anciens. L'idéologie de demain sera le résultat des expériences multiples acquises par l'humanité à des prix élevés : les impasses et les labyrinthes. C'est pourquoi elle consiste à se détourner de toutes ces routes qui n'ont pas abouti au salut de l'être humain ou à découvrir les raisons de l'échec qui a entraîné l'effondrement des grands idéaux. L'idéologie de demain ne doit pas être issue des séquelles mentales et suggestives qui vivent en nous ni des perceptions d'idées dont nous savons, parfois, d'où elles nous viennent : des moyens d'information, officiels ou cachés, sans aucun doute.

Pour choisir de bons idéaux, leurs bases doivent être solidement fixées, et quelle base est plus fixe que l'avancée historique, soit le parcours évolutif et qualitatif de l'homme ; mais quel parcours évolutif et qualitatif pour l'homme ?

Si nous voulons choisir trois mots parmi l'océan tumultueux des mots humains, l'histoire en offre trois, ou plutôt le déterminisme de l'histoire qui avance à grands pas pour élaborer ces significations et ces trois dimensions :

Premièrement : la sensation gnostique « *irfân* ²² », soit le soufisme allié à la recherche du savoir, ce qui donne à l'essence de l'homme le mobile pour l'attraction existentielle vers les valeurs élevées et lui procure également l'énergie, cette énergie

qui ne se trouve nullement dans les calories. Ce que la passion et l'adoration ont créé dans l'histoire humaine peut être considéré comme le trésor culturel le plus riche... la valeur et la beauté de l'histoire. C'est ce qui fait des petites gens de formidables tempêtes et du petit savant un grand savant, de sorte que la nature n'est plus, face à leur grandeur, que quelques cailloux lancés à coups de pied. De tels êtres humains magnifiques et de telles âmes merveilleuses, c'est précisément ce que la civilisation industrielle et bourgeoise qui domine ainsi que les sciences économiques et la technologie sont incapables de créer.

Deuxièmement : l'évolution humaine et lorsque nous disons humaine, nous ne parlons pas seulement des individus aisés qui vivent dans toute société ou régime car ils n'en sont que l'écume de surface nous signifions les masses innombrables qui ont constitué, tout au long de l'histoire, la matière essentielle de l'humanité et qui continuent à l'être, ceux qui furent de tout temps producteurs et toujours déshérités, ceux qui procurent depuis toujours la nourriture alors qu'ils ont eux-mêmes faim en permanence, ces masses humaines magnifiques qui ont traversé le temps, tout au long de l'évolution historique, pour y découvrir leurs propres valeurs et leurs droits humains et du même coup, découvrir leurs malheurs, les ennemis de leur classe et l'origine de leurs souffrances, pour finalement découvrir le chemin de la justice, de la suppression de tous leurs maux et de toutes les forces et systèmes qui les ont opprimés.

L'élaboration de l'identité de masse, dont elles sont dépourvues, en vue de réaliser la justice humaine et l'égalité de classe, ou du moins supprimer les distances entre les classes, cette élaboration est en progrès de sorte qu'elle est la seconde dimension de la marche inéluctable de l'histoire.

Troisièmement : l'homme est un phénomène fabriqué par la nature, mais il a cependant, grâce à son labeur, dominé la nature en lui accordant un rôle négatif ; il a fait l'histoire et est

devenu un produit de l'histoire. En dominant l'histoire, il fonde et impose ses systèmes sociaux et en dominant son moi instinctif, il accorde la suprématie à l'homme idéaliste au détriment de l'homme réaliste, la suprématie de ce qui doit être au détriment de ce qui est effectivement. Par conséquent, la troisième dimension de l'histoire vers la liberté est l'homme en mouvement. Mais quelles sont ces prisons dont les murs exercent une pression sur l'être humain ?

La première prison est représentée par la nature et la géographie. Il peut cependant s'en libérer grâce aux sciences naturelles et à la technologie.

La seconde prison est représentée par le déterminisme historique, mais il peut s'en débarrasser en découvrant les lois, l'évolution et le processus de perfectibilité de l'histoire.

La troisième prison est représentée par le système social, celui des classes, mais il peut s'en débarrasser en adoptant une idéologie révolutionnaire.

La quatrième prison est celle de l'égo : « **Par l'âme et par Celui qui l'a harmonisée, en lui inspirant son libertinage et sa piété** ²³ ». L'homme est pétri par la vie d'ici-bas et de l'au-delà, d'éléments divins et d'éléments sataniques. Des facteurs l'attirent vers la terre, d'autres l'attirent vers le ciel. Mais l'homme est confronté à de multiples choix, de là se posent sa responsabilité et sa prise de conscience. Comme le dit mawlâna Jalâluddîn al-Rûmî ²⁴ : « il se débarrasse des états multiples, différents et contradictoires dans une guerre qu'il mène en son fort intérieur », il remplace le mélange des constituants instinctifs et biologiques par la volonté de l'essence pure et consciente, sélective et créatrice et déterminée par le mobile et l'idéal. C'est de cette manière qu'il parvient à la réussite (*al-falâh*) ²⁵, qui est la libération de l'homme de la quatrième prison, l'égo ; ce *soi* qui l'a incité à se connaître lui-même en raison de l'adhérence à la fois des instincts naturels, des coutumes traditionnelles et

des inéluctabilités historiques et sociales, de manière à viser la pétrification et la sédimentation.

C'est pourquoi la troisième dimension, qui est celle du processus vers le perfectionnement historique, se mène en direction de la découverte de la liberté ou de sa création qui représente l'essence humaine : liberté politique, intellectuelle et artistique, liberté de croyance, liberté de choisir sa vie, et libre arbitre, représentent l'immense acquis humain tout au long de son évolution historique.

La liberté, la passion, l'égalité...

Si un penseur voulait se débarrasser de toutes ces prisons mentales et matérielles et fonder une idéologie générale basée sur la marche de l'évolution qualitative de l'homme et le mouvement global de l'histoire, s'il s'agit d'un penseur européen, il lui faudra réfléchir sur ces trois exemples que sont :

1 - Pascal ²⁶ : cette essence de la passion qu'il a ressentie, dans les profondeurs de son être, la tempête de l'anxiété, tapie dans la nature première de l'homme, pour s'élever grâce à l'adoration des valeurs divines absolues.

2 - Marx ²⁷ : cet homme qui a tout utilisé dans sa révolte afin d'empêcher l'exploitation par la minorité de la majorité dans le besoin, exploitée et sans moyen. Il a utilisé son savoir pour défendre le droit des masses qui n'avaient pour devoirs, dans tous les systèmes, que de travailler, être affamées, voire exploitées. Jusqu'à son dernier souffle, il a préservé en lui la haine de l'oppression, de l'injustice et du capitalisme, de la vie libertine de la bourgeoisie au pouvoir à son époque et de la duplicité, de l'ignorance et de la ruse intellectuelle qui y étaient pratiquées au nom de la religion. Il a préservé en lui cette haine vivace jusqu'à son dernier souffle et est resté fidèle à cet idéal sacré.

3 - Sartre ²⁸ : il a considéré la liberté comme le critère de distinction entre le bon et le mauvais, la vérité et l'erreur. Bien

qu'il ne pensait pas que la vie humaine ait un véritable sens, ou même que son existence soit d'une grande importance, il considérait cependant que la liberté devait être l'objectif premier de la philosophie de la vie car existentielle pour elle. Sa foi en la volonté humaine était telle qu'il se permit d'affirmer que si un paralysé ne devenait pas champion en course, il en était le seul responsable. Quoi qu'il en soit, il est l'auteur de ces paroles éternelles : « Je ne suis pas d'accord avec tes idées mais je suis prêt à me sacrifier pour que tu puisses les exprimer en toute liberté ; ose dire ce que tu as à dire ! »

Il ne s'agit en tout cas que d'une philosophie et non de l'ombre de Dieu ou du fils de Dieu, ou du soleil sur la terre. Il ne s'agit pas d'un culte voué à un être plus élevé, ni d'une glorification divine ou d'une protection seigneuriale de son sang. Il ne s'agit pas non plus de poser l'oiseau du bonheur (*hamayûn*) sur sa tête²⁹ ni d'une philosophie issue d'un homme au sang spécial ou d'une race particulière qui poserait sa vision rétrécie sur tout, même sur l'humanité. Il s'agit uniquement de considérer la liberté comme un ensemble de volontés libres et de choix d'individus d'une société donnée, en tant que source d'une puissance qui gouverne et qui éjecte les grandes puissances et les personnalités mondiales par le biais d'une piqure de plume ou de pinceau d'un maître ou du miracle d'un metteur en scène. Elle défend l'homme sans abri, sans courber l'échine devant le pouvoir ; elle le protège par la force de la loi et prend sa défense face à un système puissant, cette puissance à même de fendre le noyau de l'univers, mais incapable de briser un crayon ; si puissant qu'il peut atteindre l'orbite qui domine la terre mais impuissant à faire taire une bouche.

Si notre penseur vit en Orient et veut entreprendre la même expérience, il aura la chance de pouvoir se référer dans ce domaine à davantage d'exemples que son confrère occidental car il a : Bouddha³⁰, le prophète non envoyé pour la liberté de

l'essence humaine, al-Hallâj ³¹, l'océan volcanique dont les vagues se soulèvent des tréfonds et Mazdak ³², l'homme qui a libéré les bienfaits de la vie de la prison de la propriété, mille deux cent ans avant Marx et la révolution industrielle, le travail à la chaîne et la machine à vapeur. Il a mené la lutte contre l'amoncellement des biens et le mariage par l'alliance des Cyrrhus ³³ et des hommes de religion. Parmi les épisodes de cette lutte s'étend le jardin du martyr, jardin effroyable où furent plantées dans la terre vingt mille têtes d'Iraniens, ces « arbres » sacrés qui se sont fructifiés dans l'Islam.

Mais si le penseur est musulman et qui plus est pratiquant, il n'aura nul besoin de faire un mélange de ces trois personnalités pour obtenir un dirigeant car il a déjà l'Imam Ali عليه السلام, qui fut plus sensible que Mazdak et plus révolutionnaire que Marx et qui a ainsi vécu, détestant et s'opposant aux puissants. Sa sympathie pour les déshérités était grande au point de dire, au sujet de ce que 'Uthmân avait pris dans le trésor public : « *Par Dieu si je le prends à se marier (avec cet argent) ou à acheter un esclave, je le combatterai car la justice est sans limite, et celui qui s'y sent à l'étroit est plus à l'étroit encore quand il opprime* » ³⁴. Cette âme dont la colère s'accroissait en présence d'une injustice était magnifique. Le jour où il apprit que ses ennemis avaient mené une incursion sur un territoire placé sous son autorité et qu'ils avaient porté préjudice à une femme juive, qui était sous la protection de son gouvernement, il monta sur la chaire, en colère, criant : « *Si un musulman avait été tué, nul n'aurait été à blâmer car pour moi, cela aurait été mérité* ». Comme si la douleur l'avait giflé et comme s'il ne pouvait supporter le poids de cette injustice, et devait rendre l'âme - car l'Imam Ali عليه السلام a vécu comme ont vécu les pauvres (alors qu'il était le dirigeant de l'empire le plus grandiose) au point de ressentir la douleur de ceux qui étaient les plus pauvres sous son gouvernement. C'est le même Imam Ali عليه السلام qui réprimanda

Maytham al-Tammâr, son ami le plus proche, lorsqu'il l'a vu tirer les dattes avariées de celles en bon état, pour les vendre séparément. Il lui ordonna alors de les mélanger et de les vendre telles quelles à un prix moyen. Que voulait signifier l'Imam ﷺ ? Comment interpréter sa colère ? Il voulait dire : de quel droit fais-tu des différences entre les gens ? Il se mit à mélanger les dattes lui-même. Il ne croyait pas seulement dans le « à chacun selon son travail » ou à l'égalité de la propriété et des moyens de production ; il nous a transmis une conception plus élevée du système socialiste qui est l'égalité dans la consommation.

Quant au respect des droits de l'homme et de la liberté de penser, l'Imam Ali ﷺ excellait à un très haut degré : quand il priait, il ne s'impatiait pas, quand les kharijites ³⁵ et ses ennemis les plus déclarés le dérangaient ; quand il faisait un sermon, ils pouvaient même l'interrompre et se moquer de lui. Même au sommet de sa puissance et de sa force, il n'a jamais porté le moindre préjudice à quiconque. Il était l'homme qui dominait le plus vaste territoire du monde, sans avoir ni de prison politique, ni de prisonnier politique et sans avoir jamais assassiné d'opposants politiques. Lorsque Talha et Zubayr ³⁶, des personnalités puissantes des plus dangereuses qui complotaient contre son régime vinrent à lui, réclamer d'être envoyés loin de sa surveillance, bien qu'il savait qu'ils souhaitaient s'éloigner pour fomenter un grave complot, il leur permit de partir, car il ne souhaitait pas légiférer contre les tyrans et les puissants, piétinant par une loi la liberté de l'homme pour des motifs politiques.

Quant à la passion et au sentiment gnostique et soufi de al-Hallâj cela n'était que de la cendre froide comparée au volcan de l'existence de l'Imam Ali ﷺ. Avec une telle essence, il ressentait avec anxiété la douleur de son existence de sorte que son âme, qui s'est élevée vers des hauteurs que même notre imagination ne peut atteindre, ressentait la défaillance de son retard,

de sa faiblesse et de son hésitation dans la substance de son existence. Lors de ses prières nocturnes, dans ses retraites, là où se manifeste la sincérité limpide de l'essence humaine, il louait Dieu le Très-Haut disant : « *Combien de fautes as-Tu éparpillées et combien d'éloges dans lesquelles je ne me retrouve pas et que je ne mérite pas as-Tu mis dans la bouche des créatures, combien de vilains actes as-Tu cachés loin de leur regard ?* »

Par cette conception, la question du chemin à prendre devient claire. En choisissant notre route, nous n'avons pas choisi celle suivie par d'autres ou les routes secondaires qu'ils nous ont indiquées ou celles sur lesquelles nous nous assoupissons en écoutant la radio. Nous ne sommes pas non plus tombés dans le piège de l'imaginaire des penseurs, ni n'avons fait notre conception philosophique des savants de la cité idéale, ni les insinuations soufies. Nous avons découvert la route la plus droite, celle qui distingue l'avancée historique de l'essence humaine vers la perfection. Certes par ce regard deviennent claires tant l'immensité de la question que la mesure de l'écart entre cette magnifique route et les ruelles étroites et sombres aux murs élevés, mais aussi parfois recouvertes de plafonds, qui séparent ceux qui les empruntent des autres routes et qui leur cachent l'horizon.

Ce regard indique jusqu'à quel point en même temps pour la compréhension de ces trois dimensions : le maintien de l'harmonie, l'illumination de l'affection et la foi, et notre conception s'appuie sur ces trois bases accueillantes et éloignées, nous avons besoin d'une audace intellectuelle et d'une révolution essentielle dans nos âmes et du changement de tous les moules mentaux, de nos images intellectuelles et de nos dimensions affectives, surtout lorsque ces trois dimensions se sont séparées les unes des autres tout au long de la marche de l'histoire. Elles sont comme trois fleuves qui se sont ramifiés à partir de la rive

de l'existence humaine pour devenir, à chaque instant, des cours d'eau, de plus en plus éloignés les uns des autres. Il est le grand drame de l'histoire : la manifestation de l'éparpillement de l'existence humaine. Si seulement elles n'étaient que séparées, elles sont également en conflit, les unes contre les autres mais la grande imposture serait d'affirmer que chacune de ces dimensions est contraire à l'autre.

Il serait étonnant qu'il en soit autrement car l'existence de tout élément dépend essentiellement de l'existence de l'autre : il ne peut y avoir de socialiste sincère, et qui le resterait, avant de constituer en nous-mêmes une essence pure et divine qui nous pousse à ne pas réclamer nos droits individuels dans la société tant qu'un seul individu ne jouit pas de tous ses droits ; c'est-à-dire d'expliquer l'égalité par une égalité de droits avec les autres, et non par l'obtention de nos propres droits. Ceci ne pourra advenir que par la réalisation d'une sorte d'altruisme après l'accomplissement spirituel et effectif de l'essence humaine. Ce n'est qu'à partir de là que l'humain ayant foi dans les valeurs peut bâtir une société socialiste. Car, comment pourrait-il concevoir l'accomplissement spirituel de l'essence humaine à laquelle le convient la passion et la foi ? Comment pourrait-il penser l'adoration de Dieu, ou l'adoration de l'idéal, tant que le système dans lequel vivent les gens est un système dominé par des conflits d'argent et courent à la consommation, par les mobiles de l'instinct et de la matière, par la bourgeoisie et le capitalisme, la propriété privée et l'exploitation de classes ? Comment serait-il possible que s'évanouissent les classes dans une société dont les individus sont mûs par des mobiles matérialistes et où la philosophie matérialiste constitue l'explication de notre existence et de notre vie ? Quant aux relations humaines, elles sont devenues des relations collectives de bêtes qui ouvrent grand leurs mâchoires et se disputent des cadavres et à peine l'une d'elle ferme les yeux, elle est aussitôt victime de

la ruse et du vol de l'autre. Le système capitaliste et de marché exige de l'homme qu'il court tel un chien, du matin au soir et qu'il rêve d'argent du soir au matin, sinon il pourrait croire qu'il est privé de vie. Dès lors, où aboutit la liberté de l'essence humaine dans un système basé sur la lutte des classes et l'exploitation et sur la soumission de toutes les valeurs humaines à la domination de l'argent ? Comment peut-on parler de démocratie de liberté politique ou intellectuelle ? De démocratie et de capitalisme ? Comment pourraient-ils aller de paire ? Sauf bien sûr si l'on considère que la démocratie est une couverture mensongère du système pour assurer l'exploitation de l'homme par l'homme ! Il s'agit là en effet du dégât le plus vil et le plus trompeur de la démocratie : il est possible, dans un tel système, que l'homme ait le sentiment d'être libre, mais cette sensation est mensongère ; il est possible que tout individu, dans une telle société, pense pouvoir exprimer son point de vue en toute liberté, alors qu'en fait c'est le capitalisme qui a, au préalable, imprimé en lui ses idées qu'il exprime lors d'élections, car l'argent, consciemment ou non, est celui qui le modèle, au regard de la liberté et de l'égalité des droits d'inscription. Dans les champs de course où tout individu est libre de participer il est évident que ceux qui dépassent les autres sont ceux qui possèdent une monture bien entraînée alors que ceux qui restent à l'arrière, sont ceux qui montent un canasson.

Dès lors, il n'est possible d'obtenir ni la liberté, ni la sensation gnostique, ni le dévouement moral avant que le système de vie ne puisse libérer l'homme des chaînes de la vie matérielle, de la servitude à l'économie et de la lutte décrite dans le Saint Coran : « **La passion des richesses ne cessera de vous dominer que le jour où vous serez, dans vos tombes, enterrés** ³⁷ ». Dans une société socialiste, réellement socialiste, il est impossible de conserver propriété privée et bureaucratie rigide et stricte, appelée « parti unique », ou « dictature

de classe », qui est en réalité la dictature d'un individu ou d'un chef. Le dictateur qui prône la théorie de la suppression de la personnalité considère que l'individu n'a aucun rôle à jouer dans la marche de l'histoire, alors que l'adoration effective de sa personne qu'il instaure va au-delà du fascisme. C'est pourquoi l'homme socialiste est avant tout un homme divin ; il est une essence pure et élevée, un homme qui a atteint le degré de l'altruisme, qui a une orientation idéologique conforme à sa vision d'ensemble de la vie. De plus, c'est un être qui pense à la liberté, la liberté réelle de l'homme et non pas la liberté commerciale, un être qui vit dans une société débarrassée au préalable des chaînes du système capitaliste. Il n'a pas fait du système des classes deux pôles ou deux parties et n'est pas dominé par le communautarisme de classe, d'ethnie ou de sexe. A partir de là, les trois dimensions que nous voyons se confronter entre elles doivent se rejoindre et s'unir afin que non seulement se réalisent l'unicité humaine, l'unicité sociale et l'unicité de classe, mais renforcer et accélérer, tout en prenant sa juste orientation, le mouvement de l'homme dans le sens de la marche.

S'édifier soi-même veut dire assurer la maturité harmonieuse de ces trois dimensions : ressentir que nous sommes mazdéens ³⁸ dans notre for intérieur et élever en nous la grandeur bouddhique ³⁹, dès lors où nous respectons la liberté humaine, de sorte à sacraliser nos adversaires et à les supporter par sacralité de la liberté et non pas parce que nous ne pouvons leur interdire la liberté d'exprimer leurs opinions et leurs choix. Au nom de nos convictions, nous piétons les principes les plus sacrés comme la liberté de l'homme à atteindre sa maturité grâce au pluralisme des idées, à la multiplicité des choix, à la liberté de création, de réflexion, de recherche et au libre-arbitre. Il ne faut pas qu'au nom de nos convictions, nous réprimions ce principe le plus prestigieux par des méthodes policières et fascistes. Croire que la justice est possible lorsque

domine un dictateur, c'est une grande erreur et un grave mensonge. Lorsque domine le capitalisme, croire à la démocratie et à la liberté de l'homme, revient à faire preuve d'imbécilité et de naïveté. Si nous croyons à l'accomplissement qualitatif de l'être humain, la moindre atteinte à sa liberté de pensée et la moindre inquiétude quant à la variété des idées et aspirations, sont déjà un drame.

En même temps qu'il est nécessaire de nous considérer mazdéens, nous devons nous mettre à réfléchir d'une manière bouddhique, c'est-à-dire réfléchir au nirvâna bouddhique qui transporte l'essence humaine vers la sérénité de l'âme et la tranquillité intérieure. Il nous faut aussi veiller à respecter les aspirations des autres, leurs choix, leur foi et leurs idées. Comment réussir à concilier en nous Marx, Sartre et al-Hallâj sans sacrifier l'un au profit de l'autre ? Question difficile en effet, mais c'est ce qui devrait être pourtant.

Le plus grand malheur de l'homme contemporain réside dans son adoption d'une seule de ses dimensions, non pas seulement selon l'explication de Marcuse ⁴⁰, mais en considérant que si nous nous contentons d'un socialisme matérialiste, nous nous éloignons des deux autres dimensions de l'accomplissement de l'homme : nous sacrifions la liberté et l'épanouissement de son essence et oublions sa valeur spirituelle. Si nous nous tournons vers le nirvâna indien, de la région des mers indiennes uniquement dans son expression la plus pure, nous nous retrouvons dans un isolement individuel tel que nous laissons le sort des autres aux mains des tyrans. Piétinant ainsi les sentiments les plus chers de l'homme alors que nous pensions avoir adopté les valeurs élevées de l'humanité. Si nous nous hâtons vers les potences comme al-Hallâj et acceptons de brûler la tête haute dans le feu de l'ignorance des ennemis, considérés comme des martyrs sacrifiés pour les diverses faiblesses du monde des vivants, nous mourrons d'une mort purifiée certes mais dans un

but détourné, ainsi nous parviendrons au paradis tout en abandonnant les autres dans l'enfer de la vie sur terre. Il s'agit d'une réflexion hypocrite et d'un choix absurde dont l'origine est un mode de pensée caractéristique des commerçants. Le paradis ne sera pas, du reste, le lieu de repos de ces derniers car il leur est interdit comme le christ l'a interdit aux riches, disant : « il est plus facile à un chameau d'entrer par le chat d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au royaume des cieux »⁴¹. Il convient, et ceci est le plus important, de ne pas oublier que l'avancée dans l'une de ces dimensions n'est pas séparée de celle des autres mais, en parallèle. L'individu peut s'élever jusqu'aux valeurs divines, orienter son effort pour développer sa nature primaire et sa grandeur intérieure et recevoir le reflet divin en son fort intérieur. C'est alors que sa vie se mêle à celles des gens opprimés et déshérités et qu'il ressent leurs douleurs et se bat pour leur salut, s'éloignant des corruptions de sa propre classe pour faire sienne la vie des déshérités de tous les bienfaits divins. L'individu pourra, dans ce domaine, témoigner de sa sympathie avec les masses dès lors où il atteindra par sa sincérité le stade de l'altruisme, ayant préalablement acquis les valeurs de l'humanité.

L'individu peut donc développer ces deux dimensions d'une manière harmonieuse s'il abandonne le fanatisme et l'égoïsme intellectuel et mental, s'il respecte la liberté des autres et s'il acquiert la vertu de supporter les opinions contraires aux siennes de façon à destabiliser tous les fanatiques, les fatalistes et les partisans de la dictature. Dès lors, l'édification de soi dans ces trois dimensions se réalise en même temps, en harmonie et en continu, c'est-à-dire que tout progrès dans une dimension peut être perçu comme un progrès en puissance dans les deux autres. Il convient alors de comprendre que l'édification de soi est impliqué dans le processus d'édification de la société de son époque, comme l'indiquent les jugements de l'islam. Lorsque

l'homme atteint l'âge de la majorité, il est immédiatement convié à assumer tant sa responsabilité individuelle, qui comporte l'édification de soi, que sa responsabilité collective, qui constitue son engagement social et politique. L'homme a été chargé tant de jeûner et de prier, que d'ordonner le bien et d'interdire le mal.

Après avoir mis en évidence, les trois dimensions de l'édification de soi, nous allons à présent détailler les moyens de parvenir à une éducation harmonieuse dans ces trois dimensions. En résumé, elles doivent être élaborées et consolidées en permanence et simultanément, par ces trois moyens :

L'adoration, le travail et la lutte sociale

L'adoration

Il est inutile de dire que l'adoration ne signifie pas ici l'accomplissement des rites traditionnels et des prières (comme il est communément admis au sein des écoles traditionnelles). L'origine du mot *'ibâda* indique sa profondeur et son étendue dans notre culture. L'expression *'abbada...* (paver) est utilisée à propos d'une route que l'on prépare pour que celui qui l'emprunte arrive facilement et tranquillement à destination. C'est là où nous réalisons que l'adoration (*'ibâda*) est un fondement essentielle de l'édification de soi.

L'existence humaine, qui nous est imposée dans des buts, orientations et cultes déviés, nous oblige dès lors à emprunter, des chemins ardu, tortueux et déviés et à faire monter l'égoïsme. Pour arriver au salut, sous le contrôle de la conscience et de la volonté, nous devons épurer et purifier notre existence par un régime sévère qui limite l'essor de ces déviations. Le loyalisme implique que l'existence humaine se dirige exclusivement en direction de la foi, des valeurs humaines élevées et de l'abandon total de l'égo, sur le chemin de la création, pour parvenir à

confirmer son identité par la voie de sa propre négation, expérience profonde dont déborde d'exemples notre culture gnostique plus que tout autre culture au monde. La prière, surtout au début de l'islam arrachait l'homme plusieurs fois par jour pour se tenir face à Dieu des méandres de la vie individuelle et économique totalement vouée à la recherche des moyens de satisfaire ses besoins individuels. La prière a changé le mobile de l'existence humaine dans la marche globale du monde, plongeant l'individu dans un état de complète émotion et d'extase, soit dans une solitude émanant d'une intention pure au sein d'un groupe soudé submergé par l'émotion.

Le jeûne, quant à lui, représente une autre forme d'adoration ; il donne à l'homme la force de lutter contre ses penchants les plus instinctifs et les plus égoïstes et de réussir à les dominer grâce à la foi. Il ne fait aucun doute que l'homme qui souhaite se consacrer tout entier à l'idéal humain doit se libérer de tous ces penchants. Les textes gnostiques que nous possédons, relatifs aux rites musulmans, témoignent dans leur ensemble d'une prise de conscience qui empêche la dégradation de l'âme dans les affres de la vie quotidienne et de tomber dans les pièges du culte de la consommation et du confort ainsi que dans les basses rivalités, imposées par l'industrie mercantile, qui sont devenues, par conséquent, le fardeau d'une consommation effrénée dont le poids s'alourdit de jour en jour, menaçant toutes nos valeurs humaines.

Victor Hugo a dit : « le petit se tient debout, sans limite, devant l'immense, l'infini, telle est la signification de la prière. »

Par adoration, nous entendons la liaison existentielle permanente entre l'homme et Dieu, le Dieu source de l'âme, de la beauté, du but à atteindre, de la foi et de toutes nos valeurs humaines ; sans Lui, tout plonge dans les marécages de l'absurde, du non-sens et de l'avilissement. Le rôle de l'adoration est aujourd'hui plus important que jamais, que ce soit hier ou avant-

hier. Hier, la première bourgeoisie commerciale nous dominait et avant-hier, la société était dominée par une production agricole traditionnelle stagnante. L'occasion a été en tout cas donnée à l'homme de réfléchir sur la nature et sur Dieu, ainsi que sur leurs relations concomitantes ; notamment à l'époque où les classes dominées étaient simples et naïves, et surtout sans influence. Mais aujourd'hui le système capitaliste, entremêlant l'économie à la culture, la politique à la sociologie et militaire et constituant ainsi un réseau cancéreux, a non seulement défiguré le monde, il a aussi défiguré l'homme, au sens propre comme au figuré. Et sans savoir comment ni quel chemin emprunter, ce changement s'opère en nous suivant une stratégie et dans un but préparés d'avance. Dans ce système effroyable, de la défiguration de l'existence, de l'avilissement de l'humanité, de l'oubli de toutes les valeurs morales, seules l'adoration et la relation de l'homme à Dieu peuvent protéger l'individu. L'adoration instaure une relation entre nous et le principe même de l'existence, nous offrant un formidable refuge et nous protégeant dans un monde attaqué violemment et de façon destructrice par la mécanisation et le capitalisme.

Heidegger ⁴² soutient que l'homme a deux existences, la première virtuelle et métaphorique, constituée de l'ensemble des relations qui le lient aux phénomènes, événements et circonstances qui surviennent, les mobiles, les instincts, les émotions, les coutumes, les sensations et les accidents le liant à leur tour à son environnement. Cette situation lui confère « une personnalité existentielle », accidentelle ou fortuite, qui donne au *moi* les caractéristiques de l'environnement extérieur. Cette particularité de l'être humain est le principal objet des sciences sociales et humaines et de la psychologie et il est aisé de l'expliquer et de l'analyser par les critères logiques et scientifiques. Cette existence caractérisée par le déterminisme, la généralisation et l'expérimentation est connue des diverses

sciences humaines modernes qui réduisent l'homme à ces seules particularités. C'est pourquoi elles étudient l'homme soit dans le cadre de moules précis et déterminés soit plongeant dans la substance de l'être et de son existence essentielle. Elles se désintéressent de la connaissance du mystère et de la réalité confuse, étrange et infinie de l'homme, expliquant le mal en tant que phénomène, ou par des thèses matérialistes considérées comme issues des facteurs et relations mécaniques naturelles, de race et d'hérédité, des moyens de travail, du système social et de la base économique, de moules de classes, de métiers et leurs réalisations. C'est ainsi que tout individu est mis à sa place dans ce cadre et est distingué par ce voile. En réalité, selon cette vision des choses, la situation externe et les facteurs environnementaux permettent de comprendre l'homme : le cultivateur, l'ouvrier, le féodal, le bourgeois, le bureaucratique, l'administratif, le technocrate, l'intellectuel, l'artiste, etc...

Selon Heidegger, l'homme a une seconde existence qui lui est propre et réelle et qui est l'expression de son essence cachée sous ses « particularités » accidentelles et ses états passagers issus de situations sociales et relations extérieures. Le fait que l'homme soit un être ayant une authenticité et une raison d'être indépendante des causes matérielles et leurs conséquences, du déterminisme social et des caractéristiques accidentelles de l'environnement, prend sa source dans cette existence propre, réelle et spécifique à l'homme et s'y limite. Dans les situations ordinaires, lorsque l'homme vit sa vie quotidienne et réagit seulement aux phénomènes de son environnement et aux événements constitutants en fonction des nécessités qui lui sont liées tant régionales, culturelles et sociales que de classes et de travail, il néglige ce « moi » qui est en lui et qui est l'âme humaine élevée. Seules la passion, la mort et la défaite, trois gifles cinglantes, peuvent l'arracher à cet abîme et le réveiller. Le

regard de l'homme, qui a toujours eu le souci d'autrui et de ce qu'il y a autour de lui, se tourne alors vers son intérieur. Lui permettant d'ouvrir les yeux sur lui-même et de se contempler. Par ce changement, il prend conscience de son « moi » réel à travers ses sentiments, ses perceptions et ses expériences les plus profondes, les plus élevées et les plus sincères. C'est ainsi qu'il réalise une sorte de prise de conscience directe, sans intermédiaire, que nos penseurs⁴³ ont nommé « al 'ilm al hudûrî⁴⁴ ... » ou « ladunî⁴⁵ », où s'unissent la science, le savant et l'objet de la connaissance. Cette expérience a un rôle fondamental dans la conscientisation de l'individu, le changement de soi et le bouleversement réel de son existence. Ainsi, quel que soit le moule social et le cadre de la classe dans lesquels il est né, ou plutôt quelles que soient ses caractéristiques héritées grâce auxquelles il s'est éduqué, l'homme est capable de trouver en lui la folie miraculeuse lui permettant d'arriver à son propre salut et de se transformer, choisissant le chemin d'un autre mouvement idéologique et un autre sort de classe : un intellectuel peut être issu de la bourgeoisie ou être aristocrate fils d'aristocrate cependant, par une sincérité existentielle et un altruisme révolutionnaire, il se mettra au service du paysan ou de l'ouvrier, tous deux pourtant ennemis traditionnels de classe. Il peut être nourri de culture aristocratique et mû par des principes liés à la race supérieure ou à la classe dirigeante élue, mais malgré cela, il aura une vision populaire et ressentira véritablement, au plus profond de son être, les souffrances de la classe populaire déshéritée, ses blessures, son ressentiment et ses aspirations. Il la rejoindra effectivement pour finir par s'y unir et s'y fondre. Cette étape représente plus qu'une simple relation reposant sur la base d'une responsabilité sociale ou d'un engagement intellectuel ou une attitude factice d'homme de gauche. Lui fera désormais partie du peuple et sera par sa

plume responsable devant lui de son action et de son engagement.

L'adoration est une lutte qui doit permettre d'effacer les couleurs non souhaitées, détruire les moules sociaux étroits, forger l'existence réelle et laisser paraître les états existentiels véritables, extraire les trésors cachés pour parvenir à la clairvoyance et à un état de conscience beaucoup plus avancé que celui auquel sont parvenus les grands gnostiques de notre histoire. Il s'agit de la conscience du cœur, au dévoilement d'un profond engagement plus fidèle, plus évolué et plus sincère encore que tout ce que comprennent les occidentaux par ce terme. Tel est l'engagement le vrai, ou selon l'expression du Coran, que l'Imam Ali عليه السلام a repris : le traité de la nature originelle ⁴⁶.

Le travail

Le Saint Coran et la noble sunna du Prophète ﷺ ainsi que le mode de vie des compagnons du Messager de Dieu et de ceux qui ont vécu sa révolution montrent jusqu'à quel point l'islam s'est appuyé sur l'action, le travail et le labeur. Nous savons que l'action vertueuse est immédiatement citée après la foi, dans les versets coraniques. Le messager de Dieu, lorsqu'on lui demanda : « qu'est-ce que l'islam ? », il répondit : « le labeur ». Il faut cependant éviter tout pragmatisme et faire du critère intellectuel un critère pratique car il s'agit d'une sorte de pensée déviée qui plonge l'homme, aveuglément, dans le péril du travail. Il nous faut d'abord en comprendre la base idéologique pour pouvoir distinguer entre l'action vertueuse et la mauvaise action, l'action qui est au service de l'homme de celle servant le seul intérêt de l'individu, pour ne pas parler de celle qui égare fondamentalement. Contrairement à l'idée religieuse par laquelle nous comprenons ce concept aujourd'hui, l'action vertueuse dans l'islam ne se limite pas à la seule action religieuse ;

elle est également, action matérielle et action productive. Si nous distinguons action religieuse, action intellectuelle et action économique, c'est pour mieux être compris de tous car dans l'islam et dans le langage de l'islam, il n'y a pas de séparation de fait ou de barrières. Il est nécessaire dans notre langage que la vision de l'unicité se reflète, et par langage, nous entendons le langage tant intellectuel que philosophique. À ce propos, se trouve dans l'islam un concept extrêmement profond, qui est que toute action vertueuse, qu'elle soit économique, politique, médicale ou en faveur des gens, soit perçue comme une sorte de rite religieux ; et il en va de même du sommeil du croyant, de l'acte de se nourrir et même du travail pour l'acquisition de ses moyens de subsistance. Quand l'islam s'appuie sur l'acte économique, cela prend la même signification. On questionna le Messager ﷺ de Dieu : « quel est l'acte le plus aimé ? » Il répondit : « celui effectué pour l'acquisition de la meilleure manière des moyens de subsistance » ; le meilleur acte est par conséquent ce que fait l'individu s'il est sincère de ses mains. En réalité, tout ce qui parvient à l'homme est le résultat de son travail : la résurrection, son sort final, tel que décrit par le Saint Coran reflète parfaitement cette relation entre l'homme et Dieu : « **Ce jour-là, chacun sera mis en face de ses œuvres** ⁴⁷ ». C'est également dans la société la base des relations sociales et économiques : « **L'homme ne récoltera que les fruits des efforts qu'il aura déployés, et qui seront appréciés à leur juste valeur** ⁴⁸ ». Le travail est une question très importante pour l'édification de soi, non pas le travail en tant que moyen de subsistance ou d'études, ou pour acquérir un poste ou un statut social, non pas l'action productive mais l'action en tant qu'exercice pour son auto-édification. Le travail signifie la suppression par la main de l'homme du rôle de la nature ; il est l'acte héroïque de l'homme face à la nature ! L'homme ôte à la nature son pouvoir et le remplace par son pouvoir à lui, c'est

l'acte matériel. L'acte social se déroule selon le même mode. Par son travail, l'homme transforme et construit sa société. Étrange est cet homme qui est fabriqué au moment même où il fabrique : Al-Firdawsî ⁴⁹ a composé Shâh Nâmeḥ au moment où Shâh Nâmeḥ a fabriqué cet homme formidable, issu de la province rurale de Khurasân. Michel-Ange a été créé au moment où il sculptait David. C'est ainsi que l'action est à double tranchant : elle est la manifestation de l'essence existentielle de l'homme et lui est, en fin de compte, le résultat de ce qu'il fait. Le travail n'est pas, chez lui, une activité instinctive, comme cela est le cas pour les autres animaux, mais l'expression de la réalisation effective de la volonté, du désir et des valeurs proprement humaines. L'homme naît dans l'action et se fabrique dans l'action ; ses idées mentales se transforment en réalité concrète et il forge en même temps son essence existentielle réelle. Le rôle révolutionnaire de l'action, dans l'édification de soi, consiste à libérer le travail. Tout homme est prisonnier de ses moules familiaux, sociaux et de classe. Comment peut-il se libérer de ces prisons ? Nous savons qu'en fin de compte, tant que nous ne nous libérons pas, nous ne pouvons pas espérer à notre époque et dans nos sociétés, nous engager en tant qu'êtres humains dans un combat, en faveur de la classe envers laquelle nous ressentons une responsabilité. Le prisonnier est un outil, il n'est ni cause ni vecteur. Cette question prend des dimensions importantes et s'étend à un degré qui suscite l'étonnement lorsque se pose la question de la responsabilité révolutionnaire des intellectuels. Qui sont ces penseurs, en général ? Il ne fait aucun doute que la plupart sont issus de la classe moyenne, car les classes supérieures ont perdu toute ambition en cette relation au point de contrecarrer en eux toutes les valeurs humaines véritables et d'étouffer dans l'œuf toutes les aspirations révolutionnaires. Dans les classes inférieures, la pauvreté, l'ignorance et l'humiliation se sont généralisées de sorte que beaucoup s'y

sont noyés, n'ayant plus de souci que leur survie animale et ne caressant que des idéaux médiocres et de courte durée. Par conséquent, le penseur est celui dont les valeurs humaines lui permettent de réfléchir sur le sort des autres et qui est suffisamment conscient pour comprendre ce qui doit être fait ou ce qu'il est possible de faire. Naturellement, cette catégorie d'individus ne peut provenir que d'une certaine classe qui aura réfuté l'aristocratie et le luxe en raison de leur absurdité, leur futilité et leur corruption et que la pauvreté n'aura pas privé de sa réflexion de son évolution sociale ou morale. Il s'agit d'une classe capable de réfléchir et d'étudier, qui a du temps pour développer sa conception des choses et son idéal pour acquérir les valeurs éthiques et les richesses intellectuelles et morales du passé, trésors parvenus à sa génération à travers l'histoire de sa société une classe capable d'élargir le champ de son existence morale et que, ni les maux de l'exploitation ni le luxe n'auront jeté dans les marécages de la futilité, de l'absurde et de la corruption. C'est la raison pour laquelle les penseurs apparaissent spontanément dans la classe moyenne, ce qui ne signifie absolument pas que « bourgeoisie » et « pensée » sont liées l'une à l'autre ; une telle idée supprimerait la base de la réflexion tout au long de l'histoire et ferait de la source de la réflexion un lieu souillé et pollué, portant atteinte au rôle des penseurs et à leur message. En réalité, si les penseurs émergent aujourd'hui dans les classes moyennes, et parfois dans les classes supérieures, cela n'est pas dû à une affinité entre la bourgeoisie et la pensée mais au fait que l'individu issu de la classe moyenne a davantage de possibilités pour rester humain et d'occasions de mûrir sa réflexion. Il en est ainsi par rapport aux autres classes, car la première le précipite dans le vide et la seconde le rabaisse au niveau de misère intellectuelle et décadence morale. Cela ne signifie pas en même temps que je réclame de couper entièrement les liens entre le penseur et les masses, car il doit garder à

l'esprit que le but principal de son combat consiste à sauver les masses en théorie, objet de sa réflexion, mais qui dans la pratique existent réellement. L'amalgame entre ces deux principes a conduit à d'énormes erreurs, voire à des drames dans l'action sociale. L'action, pour le penseur de notre époque issu des classes moyennes, est une nécessité vitale, car elle le délivre de l'étroitesse d'esprit souillée de la bourgeoisie associée à l'exiguïté de son champs de vision et du monde, religieux ou non, élargissant ainsi son horizon social. Plus important encore, l'action transforme sa personnalité de façon révolutionnaire et profonde et accorde à son essence humaine la pureté et la limpidité, malgré l'environnement dans lequel il évolue et son cadre de vie.

Lorsque le penseur qui se réveille au matin pour prendre le petit-déjeuner qui lui a été préparé, qui met des vêtements sortis tout droit de la laverie ou du repassage, qui se déplace dans sa voiture et, naturellement, limite ses contacts à ses amis, ses connaissances et ses confrères, en somme ceux qui lui ressemblent, parle des souffrances sociales, il peut s'exprimer sans aucune censure des dirigeants, il dénonce certes de la raréfaction du sucre, de l'oignon ou de la viande mais lorsqu'il rentre chez lui, c'est pour mettre les pieds sous la table. S'il s'entretient avec sa famille, c'est pour décider de ce qu'ils mangeront le soir, leur seul soucis étant de choisir entre les différents mets. Ce penseur-là gagne sa vie dans les conditions les moins pénibles voire les meilleures et il est en totale sécurité matérielle. La relation entre lui et les masses se réalise uniquement à travers les livres. La seule liaison existante entre eux passe par l'information qui lui parvient par le biais des magazines et des déclarations ou des livres scientifiques ou philosophiques lus par les Européens. Lorsqu'il parle de révolution il ne fait, en réalité qu'importer des concepts révolutionnaires occidentaux qu'il traduit et lorsqu'il utilise le terme de

masses, ne lui viennent pas à l'esprit les gens des marchés, des ruelles, du sud de la ville ou les travailleurs... car ce terme ne signifie pour lui que la traduction dans sa propre langue du terme lui-même. Ce genre de penseur glisse vers la plus laide et la plus basse forme de pensée, celle des penseurs de l'élite qui ne comprennent de l'idéologie de gauche que le fait qu'elle leur permet de choisir la couleur rouge pour leur voiture rutilante de prendre goût, au parlement, à l'utilisation des expressions les plus tranchantes pour s'opposer aux modérés, aux conservateurs et aux réactionnaires et d'en ressentir une satisfaction fallacieuse se considérant à un pas de la mort. Nombreux sont ceux qui ont adopté une idéologie progressiste s'en couvrant les épaules comme un habit d'apparat, noyés dans le plaisir de se sentir appartenir à la révolution ou à la gauche, à la pensée progressiste et à l'avant-garde des masses dans la lutte et le combat. Ces individus lorsque l'action révolutionnaire est proposée sont ceux-là mêmes qui se limitent à l'action intellectuelle et culturelle, et qui, lorsque l'action intellectuelle et culturelle est proposée, commencent par crier qu'il n'y a de solution que par les armes. Ils concentrent tout le bien en eux, eux qui peuvent, par ce voile gigantesque, fuir la participation à toute action quelle que soit l'étendue de cette participation.

Lorsque cette maladie atteint le malade qui a du mérite, qui connaît les langues et qui sait lire les idéologies, elle est incurable. Laissons-le donc mourir par la maladie de l'adoration de soi.

Comment pouvons-nous éviter ce mal qui saisit à la gorge et qui menace tous ces penseurs qui préconisent l'action sociale et qui sont à l'avant-garde de toute révolution populaire ? Par le travail. Seul le travail est capable d'arracher l'idéologie du cartable et de l'esprit pour la planter dans les profondeurs de l'existence et de la nature originelle de l'être humain, et la mélanger à sa nature pour en faire une pâte unique. C'est ainsi

que l'idéologie se transforme en foi et le penseur en un homme croyant, croyant avec tout ce que ce terme comporte de profondeur, de grandeur et de richesse.

La distinction entre croyant et musulman dans l'islam et la culture islamique reflète la réalité de cette expérience ; la preuve a été apportée par nos penseurs et nos savants qui étaient conscients de cette différence. Il y a ceux pour lesquels la théorie reste une forme de doctrine, de pensée et d'idéal et qui en débattent mais qui sont incapables de se l'approprier en leur for intérieur, et ceux pour lesquels cette école a pris possession de leur être pour devenir comme une nature originelle. Le musulman est celui qui a admis l'unicité dans la pensée et en théorie, mais le croyant est celui qui a atteint le degré de la reconnaissance véritable. L'hypocrite, dans ses formes les plus cachées et les plus profondes, est celui qui sépare la raison de son existence de la raison de sa croyance. Dans la langue arabe, *al-nifq* signifie « la limite et la séparation », et le sens de *mun-âfiq*⁵⁰ est « cet homme qui met une séparation entre ces deux raisons de vie », il s'agit d'une forme de duplicité de la personnalité.

Le loyalisme est l'indivisibilité véritable de l'existence ou en d'autres termes, l'unicité véritable ou l'unité entre la pensée et l'action. La relation entre la pensée et l'action est réciproque. L'Imam Ali عليه السلام, qui était lui-même un exemple de cette forme d'unicité, l'a exprimée comme suit :

« *Par la foi, l'action trouve sa voie, et par l'action, la foi trouve sa voie* ».

C'est pourquoi le penseur, dont la prise de conscience s'appuie sur la théorie, se trouve au bord d'un précipice menacé par une sorte d'absence mentale de soi, par le culte des idées qui exerce une influence sur lui et par une maladie qui fait que les valeurs humaines se présentent à lui sous la forme de termes logiques, scientifiques et philosophiques et de mots qui ont un

sens certes mais qui sont dépourvus d'âme, de conscience et de significations sensibles. Les penseurs qui se contentent de parler de l'action et parfois de son authenticité peuvent glisser dans une sorte de distance avec soi au niveau des expressions. Ils sont comme ceux qui sermonnent, prennent de l'argent pour discourir du haut des chaires sur la manière de se détourner de la vie ou comme les musulmans qui partagent des festins dignes des mille et une nuits levant leurs verres pour louer l'ascétisme de l'Imam Ali عليه السلام croyant que Dieu les a agréés, eux seuls de la bénédiction de Sa protection. Les musulmans qui vivent comme 'Uthmân ⁵¹ tout en faisant la cour à Abu Dharr ⁵² ne sont pas rares ; comme ne sont pas rares ceux qui pactisent avec Mu'âwiya ⁵³ et pleurent sur l'Imam Al-Hussein عليه السلام ⁵⁴, ceux qui

parlent comme Fatima عليها السلام et adoptent un mode de vie répugnant tant il ressemble à celui de la reine de Khatun, et ceux qui reviennent du pèlerinage, heureux que se soit réalisée l'égalité au moins pendant quelques jours, mais surtout soucieux de s'afficher, et de se vanter disant : notre situation, notre groupe, notre hôtel et notre nourriture furent meilleurs que ceux des autres. Ils sont fiers d'avoir pu devancer les autres au cours de ce voyage et que leur rang, leur statut social ou l'enchantement produit par leur argent leur aient permis de régler tous leurs problèmes. Tous sont comme ceux qui se tournent vers la religion pour compenser leurs faiblesses intérieures, ou comme ces marxistes, propriétaires de voitures rutilantes rouges, qui recherchent dans le marxisme une issue vers l'indifférence, loin des contraintes de la religion : une sorte de paresse soufie très puissante voire une indifférence intellectuelle.

Non seulement nous ne devons pas nous laisser tromper par la ruse de ces deux frères ennemis, nous devons être toujours dans un état d'éveil total pour ne pas tomber dans le piège de

ces deux maux. Ce qui nous en éloigne, c'est l'action que le messager de Dieu a décrite comme étant celle de la main ; en disant que l'action la plus noble est celle du corps, il a voulu signifier l'action de la classe laborieuse qui fait de son travail une valeur en soi et qui donne du cœur à l'ouvrage, non pas mentalement ou moralement, mais de façon réelle et authentique. La faim n'est pas ce qui tenaille le jeûneur mais ce que ressent le pauvre dans le besoin.

L'autre mal qui atteint le penseur est scientifique ou philosophique ; non seulement il n'est pas en général présenté comme un mal mais est vu comme le plus haut degré de la perfection et de la maturité pour un penseur donné. C'est ainsi que nous voyons aujourd'hui des penseurs qui réfléchissent sur le moyen de sauver les classes déshéritées, de lutter contre la corruption du capitalisme et du colonialisme, qui mobilisent toutes leurs forces pour appliquer tous les principes évidents et humains sur des théories philosophiques et scientifiques confuses et instables. Le socialisme consisterait par exemple à ce que la majorité ne travaille pas pour le bénéfice d'une minorité qui ne travaille pas, et reste de toutes évidences affamée, et aucun doute, s'il en demeure encore n'est permis à ce sujet. Le socialisme signifierait également que le sort de la production et de la consommation dont dépend le sort de toute nation ou société ne se concentre pas entre les mains d'un seul individu, mu par ses passions et ses travers et qui ne pense qu'à s'enrichir par tous les moyens. Le plus grand tort jusqu'à présent, dans l'histoire humaine, consiste à amalgamer ce principe et cette question évidente à des suppositions pratiques de quelques philosophes et scientifiques des siècles précédents, suppositions pourtant en perpétuel évolution et qui sont loin de faire l'unanimité. Ils ont déclenché un incendie dans une maison donnée et pour l'éteindre, il n'est absolument pas nécessaire d'en connaître ou pas la cause première de croire à la création ou

l'ancienneté du monde ou de prouver que la matière mécanique peut être ou non produite dans des usines.

La douleur de l'homme contemporain vient du fait qu'il a rattaché son idéal le plus sacré, qui l'a conduit tout au long de l'histoire à l'action et à la révolution et à toutes les valeurs humaines qui se sont constituées à l'ombre de cet idéal et qui ont entraîné un nombre incalculable de luttes et de martyres, à toutes les époques et sous tous les régimes, à des suppositions énoncées par tel philosophe ou tel savant, qui ne sont que les produits de leur époque, suppositions issues de leur siècle, de leur environnement social et de leur héritage culturel et scientifique. Ces suppositions et théories évoluent avec le temps voire disparaissent ou encore, même si elles sont contemporaines, peuvent ne pas être admises par d'autres nations, même si l'ensemble d'une population donnée admet et reconnaît totalement l'authenticité de ces principes et les approuve sincèrement. Ces suppositions sont instables et l'impact, l'authenticité et la permanence de ces idéaux et principes sont fortement fragilisées et leurs adeptes sont précipités dans l'éparpillement mental et le fanatisme intellectuel. De plus elles sont un alibi pour la majorité des sociologues, des théoriciens, des savants, des hommes de religion, des politiciens et des propagandistes, tous rattachés au capitalisme mondial, pour attaquer les idéaux fondamentaux authentiques de l'humanité, pour les déraciner en attaquant ses hypothèses philosophiques et ses théories scientifiques anciennes ou modernes, car même si cela est difficile, y répondre ou les réfuter reste possible. Aujourd'hui nous comprenons comment ils ont su profiter de l'aptitude mentale la plus puissante chez l'homme, la religion, et notamment chez l'homme pauvre et déshérité, pour s'opposer à la mise en place de l'égalité et interdire toute révolution qui supprimerait les différences de classe, ainsi que toute lutte contre le capitalisme et la propriété individuelle d'exploitation. Nous comprenons également

de quelle manière ils ont su utiliser de nombreuses et diverses philosophies ainsi que des théories scientifiques tirées de la sociologie et de la biologie même pour dénoncer le socialisme. Ils prétendent que l'adoption du socialisme signifie l'abandon des valeurs morales, de l'adoration de Dieu, de la liberté et de l'aspect spirituel de la vie alors que ces concepts ne peuvent dans les faits se réaliser que dans une société sans classe et libérée de la cupidité. Non seulement ces idéaux sont bafoués dans une société capitaliste mais ils sont défigurés et détournés pour être présentés de façon caricaturale et ironique. Nous constatons de plus, avec effroi, qu'au nom du socialisme, sont dédaignées la liberté de pensée, la liberté du savoir, la liberté de la foi, la liberté de choix et la liberté d'expression des idées. Des méthodes et des innovations humaines sont sévèrement et sauvagement réprimées de manière inhumaine. Alors que ces gens se comportent de façon fasciste selon les coutumes de la *jâhiliya* ⁵⁵, ils développent des enseignements philosophiques, scientifiques et sociales spécifiques à leur ambition lorsque le socialisme du vingtième siècle vole à l'homme ce qu'il a obtenu sous un régime capitaliste occidental, quel plus grand malheur que celui qui incite des penseurs libres et hostiles au colonialisme, et même socialistes dans les pays sous-développés, capables de supporter des souffrances infinies à cause des régimes fascistes et coloniaux et qui sont en lutte contre le capitalisme, à choisir justement des pays capitalistes comme refuge politique s'y exilant en toute hâte ? Que cela est honteux ! Comment un musulman peut-il s'y résoudre ? Environ sept cent millions d'hommes laborieux à travers le monde sont en guerre et il faudrait mobiliser encore davantage contre le colonialisme et le capitalisme. Est-il possible d'accepter cette déchéance ?

L'islam, religion divine, dont le messager est envoyé, de Dieu afin de guider les êtres humains dans la voie droite, il proclame : « **nulle contrainte en religion** ⁵⁶ ». Tout notre effort

consiste donc à alerter les gens sur la distinction entre le chemin du faux et le chemin du vrai, afin qu'ils puissent choisir librement. L'Imam Ali عليه السلام écrivit à un gouverneur qu'il venait de nommer : « Remplis ton cœur de compassion, d'amour et de bienveillance envers tes sujets. Ne sois pas avec eux comme une bête féroce qui leur arracherait la nourriture des mains. Ils appartiennent à deux catégories : soit ils sont tes frères en religion, soit tes semblables en tant que créatures, susceptibles comme toi de commettre des erreurs... le peuple est le pilier de la foi, le ciment de la société et une garantie contre les ennemis. C'est à lui que tu dois réserver ta sympathie et ton inclination. »⁵⁷ Et même al Ma'ari⁵⁸, poète pessimiste, aveugle, sceptique, retiré dans sa campagne, a pu dans son isolement et sa faiblesse, s'énervier et contester la foi et l'islam du gouverneur, même Dieu et la religion, tout en restant croyant à l'époque où le pouvoir de l'Islam après avoir mis à genoux les grands empires du monde s'étendait d'est en ouest.

Même dans le cadre du régime abbasside, des *oulémas* comme Ibn Abul-Awjâ' ou Ibn al-Kawa', connus à leur époque pour leur matérialisme, ont pu en toute liberté et tranquillité intellectuelles railler le pèlerinage qui est, aux yeux des musulmans, l'un des piliers les plus sacrés de l'islam. Non pas lorsqu'ils étaient dans un cercle restreint ou entre amis, mais à la Mecque et en public ! Actuellement, les musulmans souffrent mais comment, après quatorze siècles d'injustice et d'oppression exercées par les sultans et les califes impitoyables, de domination des tyrans fanatiques, d'inertie et de conservatisme des hommes de religion et de blessures profondes causées par eux dans leurs cœurs et leurs pensées, pourraient-ils accepter un régime qui leur prend ce qu'ils possèdent, et quand bien même il s'agirait d'un régime religieux ? Dans un tel contexte, pourquoi le capitalisme et le colonialisme mondial ne seraient-ils pas

intéressés de faire tomber ces barrières et de le mobiliser contre le socialisme, présenté comme un ennemi ?

Réfléchir sur ces malheurs délimite l'auto-édification et le poids de la responsabilité, tout comme il définit la conscience et l'intelligence dont il faut s'armer. Il s'agit aussi d'une magistrale leçon, qui nous est donnée : La transformation vers l'état révolutionnaire doit être avant tout une révolution mentale, une révolution dans la vision et dans notre mode de pensée, une révolution qui est associée à cette prise de conscience, fruit de l'immense expérience humaine à travers l'histoire. Cette prise de conscience, c'est l'adoration de Dieu que les hommes de religion ont humiliée et c'est le socialisme que les communistes ont transformé en un déterminisme économique matérialiste et aveugle, c'est la liberté que le capitalisme a transformé en alibi pour mentir et mieux tromper. La révolution intellectuelle consiste d'une part à connaître cette mystification, la plus terrible de notre époque, tout en parvenant d'autre part à cette souplesse mentale capable de réaliser l'unité entre les concepts d'adoration, d'action et de lutte sociale et, plus important encore, de mener soi-même cette expérience, avec sincérité, et de faire de ces trois principes partie intégrante à sa propre nature. Cet idéal ne doit pas seulement se fixer dans la croyance de l'être humains, il doit aussi étendre ses racines au plus profond de sa nature primaire, et arriver finalement à l'étape où il sent qu'il n'y a pas de contradiction en lui-même entre ces trois concepts, considérant qu'ils sont liés les uns aux autres et y voyant une trinité alors qu'en réalité et en profondeur il s'agit d'une unicité.

Il nous faut savoir qu'il n'est pas possible de parvenir intellectuellement et existentiellement, à ce stade dans l'auto-édification, par le seul moyen du livre ni au moyen de la recherche et de la connaissance, car il n'est pas question ici d'élaborer une nouvelle théorie moderne uniquement, mais de construire et de créer un homme nouveau. Dans ce domaine, l'action, qui ne se

mène pas seulement à l'aide du livre, empêche toute déviation de l'homme, comme le livre est, source de conscientisation, acquisition de la vérité et une expérience mentale supplémentaire.

Frantz Fanon⁵⁹ a expliqué comment dans une société, une phase révolutionnaire aide à la maturité de la conscience et de l'intelligence des masses et jusqu'à quel point elle réduit jusqu'à onze ou douze ans la période de quiétude et d'indifférence chez les jeunes gens, alors que dans les familles aisées et les sociétés avancées, elle s'étend jusqu'à quinze ou seize ans voire au-delà dans les sociétés révolutionnaires, le jeune atteint la maturité intellectuelle à partir de treize ou quatorze ans. Nous avons de l'expérience dans ce domaine et la différence, entre les enfants des familles déshéritées, souvent issus de classes laborieuses, qui vivent dans la misère, la souffrance et la privation, et ceux éduqués dans des familles aisées, est flagrante, quant à leur prise de conscience et leur appréhension des réalités de la vie. Ceci est la preuve que non seulement l'action est comme un livre, source d'expérience et de prise de conscience, mais que cette conscientisation certaine et sincère est issue de l'action. Cependant n'oublions pas que ce qui découle des livres, bien que menant à une maturité rapide, peut également être vicié, dévoyé et illusoire, ou porter des éléments entraînant en fin de compte la maladie du penseur, son empoisonnement et sa déviation.

Le livre et l'action influent tous deux sur la formation de l'homme : le livre permet à l'action d'être accompagnée de la conscience intellectuelle et donne à l'individu la capacité d'analyser les expériences vécues par d'autres, et d'en profiter ; quant à l'action, elle fixe la pensée sur le terrain de la réalité et rectifie son parcours.

Celui qui défend le droit de grève des ouvriers et celui qui a étudié et a appris les idées développées concernant

l'organisation syndicale ne peuvent avoir ni la même explication ni le même sentiment vis-à-vis de la grève que celui qui y a effectivement participé. Connaître la réaction produite par une matière inflammable en présence d'oxygène est une forme de savoir, mais celui qui pose sa main sur une source de chaleur en a un autre, la connaissance véritable étant l'alliance des deux. Pour l'homme, l'action joue un rôle de création et d'accomplissement, elle est la lucidité pour l'essence de l'âme. L'action est, pour un penseur, un remède radical qui transforme l'identité de classe, le comportement social, la morale, les sentiments et les mauvais penchants accumulés sous l'influence de sa propre classe, instaurant entre lui et les masses, celles qui travaillent, différences et distances. En fin de compte, l'action est une invitation à venir les rejoindre lancée par les classes laborieuses et déshéritées en direction du penseur issu des classes moyennes et supérieures, qui pense à son salut et souhaite accomplir sa mission humaine, tout comme l'action met le penseur en symbiose avec les masses qui l'élèvent à leur niveau comme le dit si bien l'écrivain populaire : « les gens dans les ruelles et les marchés me prenaient pour un des leurs ».

Il nous faut cependant mettre en garde contre une attitude assez courante chez les penseurs qui consiste à adorer ce qui est nouveau : se promener parmi la foule, s'y confondre, passer dans les villages et se faire voir dans la rue, actes jugés nécessaires par la pensée ou que le gauchisme a instauré pour s'afficher et masquer son hypocrisie, sont des actions le plus souvent accompagnées d'une forme de mépris envers les masses et une tromperie envers soi-même. De tels actes produisent chez le penseur une sensation mensongère de satisfaction, une satisfaction déviante. Il faut que l'action soit accomplie avec sincérité comme l'a fait le quatrième Imam عليه السلام ⁶⁰. Pendant la période du pèlerinage, il se déguisait pour ne pas

être reconnu et se tenait sur la route des caravanes proposant ses services aux pèlerins. Pendant toute cette saison, qui durait parfois plusieurs mois, il travaillait chez les pèlerins en tant que serviteur ou ouvrier. Et parce qu'ils ne le reconnaissaient pas, ils ne reconnaissaient pas non plus sa valeur : ils ne le respectaient pas, l'humiliaient, le méprisaient et lui confiaient les travaux les plus pénibles. L'Imam عليه السلام, quant à lui, ressentait cependant du plaisir, car, il avait le sentiment de faire vraiment partie des gens les plus miséreux et les plus déshérités. Cela fut pour lui une grande expérience révolutionnaire.

L'action protège l'homme du mysticisme et de la prêtrise, et notamment du mysticisme intellectuel qui limite le penseur à sa seule fonction d'homme pensant et l'entraîne automatiquement à une sorte de particularisme. Nous savons que le particularisme est une forme de prêtrise et un état d'étrangeté de l'homme envers lui-même. Le système révolutionnaire vise aujourd'hui à libérer l'homme de tout particularisme et des programmes d'action sont organisés pour les employés, les penseurs et les responsables politiques. Cependant ces programmes gardent souvent leurs aspects propagandistes, illusoire et provisoires, pour servir de paravent parce qu'ils ne sont pas réalistes. Marx s'était demandé ce qui empêchait, de nos jours, un ouvrier de s'occuper plusieurs heures par semaine de théâtre, de sport ou de dessin pendant que l'artiste pourrait, lui, travailler dans une ferme ou à la maison ? Cette idée reste cependant confuse et tout ce qui est entrepris dans les sociétés marxistes aujourd'hui reste illusoire. Dans l'Islam, cependant, la question, présente sous une forme concrète et naturelle, a été résolue.

Les plus grands penseurs et les Imams عليهم السلام ⁶¹ révolutionnaires étaient des travailleurs : ils labouraient les champs, plantaient des dattiers, maniaient la faucille, creusaient la terre,

trayaient les bêtes et touchaient des salaires. L'Imam Ali عليه السلام, magnifique essence philosophique, intellectuelle et gnostique, travaillait à Yanbu' ; il creusait les puits et les canaux dans la ville cultivait les jardins et les dattiers et ce sont ces mêmes mains rugueuses qui ont écrit les plus belles et les plus profondes paroles. Il passa vingt-cinq années de sa vie, la période de sa retraite politique obligatoire, à méditer, à rassembler le Saint Coran, à adorer Dieu et à travailler. La sacralisation du travail en islam occupe un niveau très élevé au point que le Prophète ﷺ n'embrassa de toute sa vie une main qu'à deux reprises ; celle d'une femme et celle d'un ouvrier, tous deux symboles de l'avalissement, de l'humiliation et de la privation à travers l'histoire. Le comble du respect est représenté par le baise-main, mais la coutume actuelle qui est plutôt une forme d'associationnisme n'a rien à voir avec l'Islam. Le messenger de Dieu revenant d'une bataille, les gens de la ville sortirent pour l'accueillir. Les combattants allèrent au-devant de la foule, alors que le messenger salua un homme dont la rugosité de la main l'étonna ; il lui en demande la cause et celui-ci répond : « je travaille dans les plantations de dattes et j'étais en train de couper des palmes avec la faux quand j'ai appris que tu étais de retour alors, je suis venu t'accueillir ». Le messenger fut si ému qu'il leva la main de l'homme, comme s'il s'agissait d'une bannière, et dit : « Cette main ne sera pas atteinte par le feu », avant de se baisser et de l'embrasser.

Les particularismes sociales et les catégorisations de classes n'existent pas dans l'islam, comme n'existent pas la succession des rangs et des degrés personnels. A Médine, il n'y avait pas de classes composées d'hommes de religion, de chefs politiques, de notables sociaux, d'ouvriers ou de cultivateurs. La vision islamique ne contredit pas le fait que l'homme soit à la fois enseignant, politique actif avançant jusqu'à devenir dirigeant, ascète exemplaire et lorsque cela devient nécessaire, combattant

héroïque. Il peut être calife des musulmans tout en étant salarié chez les juifs. Le rassemblement de ces éléments ne contredit ni la vision islamique ni le régime de la communauté musulmane.

L'émigration⁶² fut un mouvement de déplacement révolutionnaire entrepris par les nobles et riches de Quraysh, puissants et honorés, qui vivaient jusque là à La Mecque. Ceux-là mêmes qui étaient les maîtres des Arabes vinrent à Médine en tant qu'émigrés et se mirent à entreprendre toutes sortes de travaux au sein de deux tribus ordinaires inconnues alors des autres tribus arabes, les 'Aws et les Khazraj. Pour vivre, ils furent contraints de travailler, et certains, ne possédant ni lit ni maison, élisant domicile à la mosquée, ce qui n'était nullement honteux pour eux, bien au contraire. Ces hommes de caractère étaient les plus illustres, les plus brillants et les plus respectés au sein de la communauté islamique. L'action est un immense miracle, elle accorde le don de se débarrasser de toutes les valeurs aristocratiques, de la faiblesse de la bourgeoisie, des coutumes de la classe parasite, opulente et malade et de se fondre dans la classe des déshérités. C'est par cette voie que l'homme se transforme d'un homme semi-parasite à un homme semi-prophète.

La lutte sociale

Platon⁶³ a défini l'homme en tant « qu'animal politique », mais nos penseurs eux l'ont traduit en « animal social ». Ils ont considéré que la caractéristique première de l'homme est sociale et non politique. De ce fait donc, seuls les politiciens seraient des êtres humains, tandis que la majeure partie des gens, ne faisant pas de politique ou n'y pensant pas, n'en seraient pas. Notons cependant que la caractéristique sociale n'est pas spécifique à l'être humain, plusieurs animaux menant une vie plus sociale encore que l'homme, comme par exemple

les abeilles. Le fait que l'homme soit politique demeure sa caractéristique essentielle. Par politique, il faut comprendre la vision et le penchant liant l'individu au sort de la société dans laquelle il vit, cette liaison étant la manifestation de sa volonté, de sa conscience et de son libre-arbitre de sorte qu'il perçoive sa situation sociale comme une situation naturelle ; c'est-à-dire qu'il perçoit sa situation en fonction de la nature ou de la société, qu'il en a conscience et qu'il intervient soit favorablement soit par la contestation, soit en changeant de position. L'homme non politique a donc en réalité annulé et détruit la manifestation la plus élevée et la plus noble de ce qui le caractérise en tant qu'être humain. Il est regrettable que les hommes du pouvoir ayant dominé le sort des sociétés à travers l'histoire se soient toujours alarmés de l'intérêt des masses pour la politique et la réalité.

Détourner les gens de la politique n'est pas une méthode découverte aujourd'hui par les colonisateurs ou les pouvoirs tyranniques et hostiles aux peuples en vue de préserver tous les pouvoirs entre leurs mains. De tout temps cette méthode a consisté à développer les arts les plus dégradants, à pratiquer le sport à outrance, à élargir le champ des libertés sexuelles, à vénérer la consommation, à développer des activités économiques et familiales insignifiantes, à vulgariser la perversion, la corruption mentale et la déviation religieuse, philosophique, littéraire ou artistique, ainsi que tout autres moyens permettant de détourner les esprits des préoccupations des gens et de la société.

Dans notre société, le siècle abbasside ⁶⁴ est considéré comme étant celui durant lequel la dépolitisation de la société musulmane a été la plus vive. Les omeyyades ⁶⁵ n'ayant pu, malgré la base ethnique et nationale sur laquelle ils s'appuyaient, demeurer au pouvoir plus d'un siècle. La sensibilité politique des musulmans à l'époque, sensibilité héritée de la révolution

islamique, a précipité en effet la fin de ce régime puissant. Le moindre écart du gouvernement était un mobile suffisant pour que les gens se précipitent à la mosquée réclamer des comptes. Nous savons qu'au temps de Omar ⁶⁶ qui était grandement respecté, qui jouissait d'un grand prestige, et qui avait assuré dans une large mesure succès et réussite à la communauté musulmane, ce dernier dut affronter la population de Médine, en ébullition, en raison d'une opposition sérieuse due à ce que les gens l'avaient vu portant un vêtement long et ample, rappelons qu'il était corpulent, ce qui leur laissait penser qu'il s'était accaparé d'une part du butin qui ne lui revenait pas. Omar dut démontrer son innocence, en public, et appeler son fils pour prouver que cet ample vêtement constituait leur part à tous les deux. C'est ainsi qu'il fut sauvé de la vindicte populaire.

Les abbassides détectèrent cette sensibilité politique chez le peuple et virent comment elle fut à l'origine de la fin d'un régime puissant comme celui des omeyyades. Ils firent tout pour réussir à supprimer cette politisation. Par quels moyens ? En élargissant l'espace de la culture et de la civilisation, en s'appuyant sur le savoir, le progrès matériel et la richesse, le pouvoir politique et les conquêtes musulmanes, tout en affichant le respect et la glorification des cultes religieux. C'est ainsi qu'ils anesthésièrent les gens par ces différentes manifestations de progrès qu'ils accomplissaient dans le monde au nom de l'Islam et qu'ils noyèrent les penseurs dans des questions cérébrales, dogmatiques et philosophiques. Alors que les révolutions populaires, au temps des omeyyades, étaient entièrement politiques et de classe, pour réclamer la justice et le salut de l'homme, à l'époque abbasside, elles sont devenues des guerres dogmatiques, cérébrales et philosophiques, et même terminologiques ! De la même manière, le colonialisme et le capitalisme aujourd'hui tentent d'occuper nos penseurs les plus consciencieux et sincères par l'élaboration de différentes

idéologies, en attisant les rivalités confessionnelles, claniques et ethniques, vulgarisant la corruption, propageant les imbécillités et futilités sportives, le culte de la consommation, les occupations inutiles dans la vie sociale, familiale et personnelle. Ils mettent en exergue les arts les plus viciés, les philosophies les plus absurdes, les théâtres et les salles de cinéma, les boîtes de nuit, les radios et les télévisions et toutes sortes de musique ; ils renforcent le culte de l'opulence, le développement de la mode, les libertés sexuelles et autres pratiques pour détourner notre attention et nous voiler la face. Ils utilisent des milliers d'autres formes de ruses, d'escroqueries et de charlatanisme, sans oublier les combats fallacieux qu'ils livrent sur lesquelles ils se sont préalablement entendus.

Combien de nos jeunes penseurs les plus zélés se préoccupent-ils aujourd'hui, de la lutte contre l'affabulation ou le recours au savoir, ou même de l'idéologie progressiste et avancée par la lutte dogmatique philosophiques et terminologiques ? Tous. Tous mènent des guerres dogmatiques et des combats idéologiques sans comprendre ce qu'ils font et alors qu'ils se considèrent comme des penseurs de grande envergure. Sans se poser aucune question, ils ont poursuivi les actions menées dans nos sociétés par des gens comme Ridâ Khân et Ataturk ⁶⁷, et avant eux Taqî Zâda ⁶⁸ et Mirzâ Mulkum Khân ⁶⁹. Ils ne peuvent même pas s'imaginer que ce qu'ils considèrent comme un acte intellectuel des plus valeureux, n'est en fait qu'une imitation des penseurs européens des dix-huitième et dix-neuvième siècles ; que ce qu'ils font, associé à des facteurs et des conditions structurelles précises, contribue à donner de nouveaux coups et à briser, les citadelles de notre foi et de notre culture, de nos valeurs morales et nos trésors historiques, ouvrant la route à l'invasion du colonialisme, à la destruction de notre lutte religieuse, de notre culture et de nos coutumes nationales. Nous le constatons aujourd'hui : quand nos

intellectuels les plus sincères comprennent la capacité de l'islam à briser les chaînes des siècles réactionnaires et de l'adoration des fables et à soustraire les musulmans de l'humiliation exercée par la tyrannie, le colonialisme et le capitalisme, et au moment où ils se montrent sous des dehors révolutionnaires, eux en font des cibles et leur assènent un coup violent, remplissant les yeux de nos ennemis communs de flammes du plaisir. Nous avons tous entendu l'attaque, lancé par vagues successives, de nos penseurs qui prônaient la séparation entre la religion et l'état slogan issu de la réalité des gens, apparu dans l'Europe dominée par l'église qui était hostile tant à la raison qu'au peuple. Sans faire de différence entre eux et nous répètent ce slogan dans notre société, soutenant le maintien du pouvoir safavide qui a privé la société chiite de toute évolution sociale ou politique, prétextant l'occultation de l'Imam des Temps ﷺ⁷⁰. Ils sont partisans de ce que les régimes omeyyade et abbasside ont instauré, en s'appuyant sur la théorie du déterminisme divin, sur l'idée éronée du report (*irjâ'*) et la propagation des idées sur le décret et le destin. De la même manière, ils perpétuent aussi le respect mensonger envers les savants, juristes, et religieux, estimant que cela aide à détourner les esprits de la politique, du pouvoir régnant et des questions de la vie d'ici-bas.

Il s'agit là d'une leçon magistrale qui nous montre que lorsqu'un penseur qui se dit progressiste lève la bannière du mouvement révolutionnaire importé d'ailleurs, d'un autre temps et pour d'autres causes différentes, il est en vérité l'héritier, et de même s'il n'a pas conscience de la supercherie, de la plupart des complots fomentés par les tyrans et les puissants, par les systèmes hostiles à l'humanité, systèmes les plus inhumains, les plus trompeurs et les plus vils.

La lutte politique ne repose pas seulement sur le général, elle est également l'expression des aptitudes sociales les plus

élevées chez l'homme, et pour un intellectuel, elle passe par l'action et constitue une identité. La lutte sociale est un facteur majeur pour élaborer de la conscience de soi. Celui qui se considère révolutionnaire, qui est assis devant son bureau, entouré d'une montagne de livres ou qui entreprend une discussion intellectuelle avec ses amis, élaborant des solutions en choisissant entre des termes, des théories ou des textes idéologiques, ne pourra faire évoluer ses idées que dans l'action politique, qui lui permettra de passer de la théorie à la pratique, se soumettant à l'expérience et acceptant de tester son intelligence et sa décence, sa capacité à agir rapidement et audacieusement, le degré du don de soi et du sacrifice de ses biens, sa sincérité, sa pureté et sa piété, de manière très précise. C'est ainsi qu'il affrontera les problèmes et trouvera des solutions à des réalités qui ne se trouvent nullement dans l'environnement sécurisant et tranquille des livres et des concepts philosophiques et intellectuels.

De plus, la lutte politique est ce qui lui procure la connaissance du « Livre de la vie des gens » : leurs désirs, leurs besoins et leurs idéaux, leurs points faibles et leurs points forts. Elle lui montre les possibilités d'action et le débarrasse de ce mal consistant à s'écarter d'eux ou à se considérer supérieur, mal dont souffre la plupart des intellectuels. Elle le rend engagé dans l'action, aux avant-postes par rapport aux gens tout en leur étant lié. De plus, la lutte politique est ce qui développe en lui la réflexion idéologique, tout comme elle lui rectifie sa conscience idéologique en la rendant efficace. Cette même lutte politique lui accorde le don, dont il est souvent privé, d'apprendre le langage par lequel les masses se comprennent et se parlent, langage considéré comme un outil entre les mains de l'intellectuel pour accomplir son action dans la société ; en se privant de l'acquisition de ce langage particulier, nos penseurs souffrent

de stérilité au point de devenir étrangers aux masses, séparés d'elles par un mur invisible et insurmontable.

C'est ainsi que la population de ce pays tranquille et convivial est devenue un jouet entre les mains des colonisateurs et des politiciens qui leur étaient acquis et le terrain de l'ignorance et de l'affabulation. Les penseurs interviennent dans la société tel un groupe retranché sur lui-même et étranger. Ils ne laissent aucune trace de leurs actions qui ne portent aucun fruit ; atteints de stérilité ils errent aux abords de l'oasis de l'absurde et de la marginalisation au risque de tomber dans les pièges du sultan et des colonialistes tendus en permanence pour se jouer d'eux ou les écraser.

Pour en finir avec cette fragilité, nul est besoin de faire appel aux djinns et aux créatures légendaires, car notre passé, encore vivace et dont les empreintes sont encore visibles, est rempli de leçons magistrales en la matière. Les grands savants de l'islam, qu'ils soient juristes, sages, gnostiques, bien qu'ayant accédé aux rangs les plus élevées du savoir et de la pensée, vivaient parmi les masses avec lesquelles ils avaient conservé des liens simples et naturels. Ils étaient en contact avec les paysans dans les villages et les classes les plus défavorisées dans les villes, sur le plan économique, culturel et intellectuel, alors que l'étudiant d'aujourd'hui, à peine obtient-il son diplôme qu'il se considère supérieur aux autres. Même celui qui ne souhaite pas rester à l'écart, il s'assoit à la même table et se mêle à eux, mais leur demeure étranger. Leur langage, leur comportement, leurs sentiments et leurs relations se transforment subitement ; bien qu'il leur soit attaché et qu'il montre à leur égard de l'affection et de la sympathie, mais ne connaissant pas leur langage il ne peut s'entendre avec eux sur les sujets qui leur sont prioritaires.

La lutte politique enseigne à l'intellectuel, qui a été formé par les livres et les études, le langage des gens et donne une signification aux idéologies ou au groupe qui adopte telle ou telle

idéologie dans sa société et son environnement. Il s'agit d'une question essentielle. Si nos penseurs et savants, nos personnalités religieuses progressistes, seulement ceux qui parlent de l'ascétisme révolutionnaire de l'Imam Ali عليه السلام, du socialisme dur et tranchant d'Abu Dharr, de l'hostilité du mouvement islamique envers le capitalisme, l'aristocratie et le système de classes, à ceux qui rédigent des livres et montent sur les chaires des prêches avaient participé à l'action politique et s'étaient montrés au sein des groupes d'étudiants luttant contre des programmes réactionnaires et des manifestations ouvrières ou lors d'une grève menée pour les libertés syndicales, l'augmentation de salaires, ou même l'obtention du minimum vital. Si seulement les paysans, qui ploient sous le joug et la pression des rudes conditions économiques, les dettes, la famine, la sécheresse, si lorsque leurs cris s'élèvent, ils voyaient parmi eux les oulémas et les personnalités religieuses venus leur apporter leur soutien et participer à leur lutte, bien qu'appartenant à d'autres classes. De tels actes, au sein des classes opprimées et enchaînées et au sein de la nation qui lutte contre le colonialisme étranger témoigneraient de leur idéologie dans la société, de manière plus claire, plus évidente et plus révolutionnaire, et auraient beaucoup plus d'effet et seraient plus efficaces que des centaines de livres, des milliers de conférences et des milliers de preuves scientifiques et d'analyses historiques.

Lorsque les sionistes occupent Bayt al-Maqdis ⁷¹ et que seul un évêque catholique se lève pour exiger sa libération et qu'une seule voix s'élève ⁷² parmi nos oulémas, lorsque toute la Palestine, pays musulman, est occupée et que des massacres y sont commis, mais que seul un sang juif coule aux côtés du sang des combattants musulmans palestiniens pour défendre même cette société alors qu'aucun dinar de « la part de l'imam » n'est versé dans ce but, à quoi servent les centaines de versets, de récits, de hadîths et de principes logiques qui affirment que la

jurisprudence jaafarite ⁷³ est celle des Ahlul-Bayt, que le chiisme est l'islam véritable et que l'islam représente le socle du bonheur de la vie ici-bas et de l'au-delà, que « l'islam se dresse et ne peut être soumis » ? Que signifie tout cela sinon qu'il ne s'agit que d'un ensemble de paroles sans fondement ?

Telles sont les conséquences de la lutte politique dans le domaine de l'auto-édification de soi. Le rôle essentiel de la lutte politique restant bien sûr la construction d'une société mais ce n'est pas le sujet qui nous occupe aujourd'hui.

Pendant les quatre-vingts dernières années, au siècle de Sayyid Jamâl al-Afghânî ⁷⁴, al-Kawâkibî ⁷⁵, Mirzâ Kujak Khân ⁷⁶ et sheikh Mohammad Khayabânî ⁷⁷, Tabatabâ'î ⁷⁸ et Mulk al-Mutakallimîn ⁷⁹, Mohammad Iqbâl ⁸⁰ et Mudarris, nous avons eu des sages, des juristes et des hommes de religion remarquables. Du point de vue scientifique, il est probable que d'autres l'étaient davantage, mais leur impact social et leur rôle dans la revivification et le développement de l'islam, et même le rôle de l'islam dans leurs actions au regard du développement de la société islamique et de la conscientisation des esprits et la libération des musulmans firent, si nous ne voulons pas dire nuls, disons qu'ils étaient quasi-nuls. La différence de l'influence de ces deux groupes montre la différence entre les oulémas qui se limitent à leurs centres d'intérêts religieux et à leurs livres et les oulémas qui participent activement aux événements politiques de leur époque.

Après le messager de Dieu, Abu Dharr, considéré, sur le plan du savoir comme modeste par rapport à Salmân, a laissé un impact sur l'histoire, alors que ce n'est pas le cas de Salmân savant et intellectuel pourtant appréciée parmi les compagnons du messager et ce, seulement parce qu'Abu Dharr a participé, en son temps, et de manière efficace, tranchante et directe à la lutte politique. A notre époque, c'est Mirza Kujak Khân, considéré comme un simple étudiant par rapport aux savants de

son siècle, qui a emprunté la voie de la lutte et suffisamment pour transmettre aux combattants musulmans pour les siècles à venir sa force et sa motivation.

Il faudrait répéter l'histoire et montrer l'expérience de ceux qui empruntent ce chemin mus par cette force miraculeuse, pour faire connaître les personnalités remarquables du monde entier et notamment dans notre histoire. Ceux qui ont accédé aux degrés de l'édification de soi, ces hommes magnifiques qui ont réalisé leur construction dans ces trois dimensions (l'adoration, l'action et la lutte sociale). Nous avons de grandes personnalités politiques, qui sont en même temps des ascètes de grande envergure, qui vivent, malgré toute leur grandeur, de leur propre travail. Ces exemples qui nous entourent sont concrétisés par ceux dont l'accomplissement s'est manifesté dans les trois dimensions dont notre époque a besoin.

Sachons que la faiblesse et le désespoir sont des maladies qui nous guettent à tout instant, désespoir né de notre faiblesse, de la domination et de l'emprise de notre ennemi sur nous. Ce qui peut, par contre, donner à l'âme la capacité de résister, la foi et l'espoir, c'est la lecture des biographies des grands hommes qui furent source de forces créatrices suscitant l'admiration. La lecture des biographies des grands hommes et des esprits remarquables aide à faire connaître à celui qui vit ici-bas, au milieu des craintes, des multiples humiliations et de la faiblesse, ces personnalités étonnantes. Il se met à les « fréquenter » tout comme il fréquente des personnes ayant exercé une autorité spirituelle en leur temps et qui ont, même en prison, suscité un complexe d'infériorité chez leurs bourreaux. La « fréquentation mentale » est semblable à la fréquentation réelle car elle produit le même effet. La lecture de la littérature révolutionnaire et progressiste, l'art de l'opposition et de la résistance et la culture offensive sont, pour nous, comme l'eau, indispensable à

la vie, l'âme ayant toujours besoin de deux bases : la culture et la foi.

Il est regrettable selon nous que la poésie soit considérée comme la base de notre culture car soit elle penche vers le soufisme, et même si elle produit des éclats magnifiques et est riche d'enseignements spirituels, elle n'est pas dépourvue de poison, de faiblesse et d'humiliation, soit elle n'est ni gnostique ni soufie et il s'agit alors soit d'élégies soit de poésie galante, et dans les deux cas l'homme y est présenté comme un chien. Dans l'élégie, il est décrit comme le chien du loué, et dans la poésie galante, il est le chien de l'aimé. Malgré notre foi dans l'islam tout ce qui est enseigné aux gens aujourd'hui et qui tend à montrer la puissance, la *wilâya*⁸¹ de l'Imam Ali عليه السلام, et le martyre de l'Imam Al-Hussein عليه السلام les anesthésie. Cette poésie ne rend pas les gens fidèles à l'Imam Ali عليه السلام ni à l'Imam Al-Hussein عليه السلام, mais les éduque pour être les « chiens du seuil de l'Imam ». Nous constatons donc dans notre littérature et notre doctrine un appel à « former des chiens ». Résister à cette tendance (former les gens pour ressembler aux chiens) ne se mène pas uniquement par les idées générales et la culture sociale, mais également au niveau de l'auto-édification qui est au cœur de notre devoir et notre inéluctable responsabilité. Il s'agit d'un des moyens d'arriver à nos fins et c'est pourquoi nous devons aborder la poésie révolutionnaire engagée.

La littérature révolutionnaire au temps de la révolution française, la littérature de la révolution d'octobre, la littérature contemporaine de la révolution en Amérique Latine, et plus spécifiquement la littérature révolutionnaire arabe qui est apparue dans la Palestine enflammée, toutes sont des bases vitales pour permettre aux gens de renaître et, selon la vision islamique, d'être les lieutenants de Dieu et des semi-dieux, mais qui sont malheureusement conviés aujourd'hui à être des chiens.

Remarques

Nous devons d'abord acquérir force et puissance pour affronter l'Occident qui considère être le maître de la culture et de la civilisation, et qui prône son mode de vie et sa manière d'être libre, ce qui lui assure par conséquent la domination du temps et de l'espace. Il faut rappeler ici que le fait d'affronter l'Occident ne signifie absolument pas se refermer sur soi ou porter une haine aveugle et fanatique envers l'occident, au contraire ! Personne ne peut résister s'il ne sait comment résister, et ne peut résister que celui qui connaît la capacité de celui qu'il affronte. Au cours du Moyen-Âge, l'Europe était une colonie culturelle de l'Orient islamique et après qu'elle ait intégré notre culture musulmane et appris notre civilisation, elle a appris comment nous faire face. Au lieu de rester une colonie culturelle à notre merci, découvrant sa religion et apprenant les sciences anciennes grecques par le biais de Abu Ali (Avicenne ⁸²), Ibn Rushd (Averroès ⁸³), Mattâ b. Younis, Ibn Ishâq ⁸⁴, al-Fârâbî ⁸⁵, al-Râzî ⁸⁶ (Razès) et al-Ghazâlî ⁸⁷, elle s'est tournée vers elle-même et a entamé le siècle de sa renaissance, considéré comme étant après le Moyen-âge qui fut une époque sombre, la revivification de l'Europe. L'époque de la Renaissance. Ce fut le retour au siècle d'or de la Grèce !

Nous aussi, par une connaissance de l'Occident juste, profonde et riche, nous pouvons grâce à une prise de conscience et de responsabilité, nous tourner vers nous-mêmes et renaître. Pour ce faire, nous devons considérer les progrès faits par l'Occident en étudiant :

- 1 – l'histoire de l'Occident, en insistant sur le développement social et le développement civilisationnel.
- 2 – le parcours intellectuel de l'Occident, en insistant sur les siècles à partir de la renaissance jusqu'à aujourd'hui. Mais pour mettre en garde contre l'étroitesse d'esprit, la vision

abstraite et l'inertie intellectuelle des penseurs du tiers-monde qui considèrent que le socialisme et la philosophie, la sociologie et la lutte ainsi que les problèmes humains dépendent uniquement de Marx et d'Engels ⁸⁸, sans connaître le développement de la pensée marxiste ni ce qui a été réalisé après Marx, il est nécessaire que les sujets suivants soient étudiés dans les facultés :

1 – connaître le siècle de la renaissance en insistant sur les fondements économiques (maturité de la classe bourgeoise, son développement, le commerce international et sa relation avec l'Orient musulman, soit ses fondements culturels et intellectuels).

2 – Connaître le protestantisme chez Luther ⁸⁹ et Calvin ⁹⁰, en le comparant avec l'Islam et le rôle qu'il a joué dans le développement de la civilisation industrielle, dans la maturité scientifique et matérielle en Europe, et le sursaut qu'il a produit dans les esprits figés du moyen-âge catholique.

3 – Connaître les mouvements sociaux et les penseurs politiques et sociaux en Occident : la révolution française, la révolution industrielle en Angleterre, la révolution russe et les partisans de l'égalité absolue, les socialistes moralistes en Allemagne, les communistes français et les chrétiens communistes, les marxistes, les socio-démocrates et les anarchistes nihilistes, Saint Simon ⁹¹ et Stuart Mill ⁹², Mead et Gurvitch ⁹³, Durkheim ⁹⁴, Mann ⁹⁵ et Eric Fromm ⁹⁶.

En Orient : Lao Tseu ⁹⁷, Confucius ⁹⁸, l'hindouisme et le bouddhisme, le Mithraïsme ⁹⁹ et Zoroastre, la philosophie dualiste profonde chez Mani, et le communisme de Mazda.

Que le salut de Dieu soit sur vous.

Table des matières

Les propos de l'ayatollah Khamenei au sujet de Shariati

ALI SHARIATI LA VIE ET L'ŒUVRE (1933 – 1977)

CONSTRUIRE L'IDENTITÉ RÉVOLUTIONNAIRE

L'adoration

Le travail

La lutte sociale

Remarques

Ouvrage réalisé par
l'Atelier Graphique Albouraq
2010



Impression achevée en Janvier 2010
sur les presses de Dar Albouraq
Beyrouth – Liban

Les propos de l'ayatollah Khamenei au sujet de Shariati

1 - Sayyid Ali Khamenei (né en 1939 à Machhad), ayatollah et actuel Guide Suprême de l'Iran, il occupe le poste le plus élevé de la République islamique, au-dessus de la charge officielle de Président de la République, qu'il occupa lui-même de 1981 à 1989. Son turban noir indique qu'il est un sayyid, un des nombreux descendants du Prophète de l'islam Muhammad ﷺ. (ndt)

2 - Jalal Al Ahmad : né en 1923 à Téhéran, il grandit dans un milieu religieux et lettré. A plusieurs reprises, il s'engage dans la politique et se retire, d'abord le parti communiste iranien *Toudeh*, puis crée d'autres partis (toujours gauchistes). Il commence par publier différents articles dans différentes revues. Toujours en opposition au gouvernement en place, Il est arrêté en 1962 suite à son plus célèbre écrit *l'occidentalisation*. Grand homme de lettres, il voyage beaucoup et traduit en langue persane, Sartre, Gide, Camus, Ionesco. En voyage à Machhad, il rencontre Ali Shariati, un lien de courte durée s'établit puisque les menaces de la *Savak* l'obligent à s'exiler à *Assâlem*, au nord de l'Iran où il décède en 1969. (ndt)

Savak : Services secrets iraniens créés en 1957 à l'aide de la CIA et du Mossad. Elle avait un pouvoir illimité d'arrestations et a commis un nombre considérable d'assassinats dans les rangs de l'opposition, entre autres celui du docteur Ali Shariati. Elle fut démantelée lors de la révolution islamique en 1979 par l'imam Khomeiny. (ndt)

3 - Machhad : ou Mechhed, grande ville du nord iranien, fut érigée autour du mausolée de l'Imam al Rida عليه السلام, et est considérée actuellement comme la capitale culturelle de l'Iran. (ndt)

4 - Mot arabe qui signifie les savants d'une manière générale, alors qu'il sera utilisé dans ce texte pour désigner en particulier les savants religieux. (ndt)

5 - L'université religieuse, école de formation de tous les religieux chiïtes. (ndt)

6 - *Mortada Motahari* est un des plus éminents penseurs, philosophes et théoriciens de la révolution islamique. Né en 1920, il suivit des études à Machhad puis à Qom où il fut l'élève de l'imam Khomeiny. Plus tard, lors de son passage à Neaufle-château pour

rendre visite à l'imam Khomeiny, il fut nommé par ce dernier à la tête du *Conseil de la Révolution*. Face à la tentative de laïcisation, la politique colonialiste et le régime dictatorial du Shah, il fallait puiser dans la pensée et la civilisation musulmane des idées qui puissent mettre en éveil le peuple opprimé et soumis. Motahari joua un rôle prépondérant dans ce sens. De par sa parfaite connaissance de la philosophie occidentale d'une part, et son savoir approfondi sur la théologie et la philosophie musulmane d'autre part, il sut à merveille faire resurgir des réponses islamiques aux questions de sociétés actuelles. Il fut assassiné en 1980 à Téhéran par un membre du groupe extrémiste Forghan, quelques mois après la révolution. Il nous paraît important de préciser ici, contrairement à ce qu'on peut lire dans la plupart des ouvrages parus en France sur la révolution islamique, que Mortada Motahari et docteur Ali Shariati, malgré quelques divergences (d'ordre secondaire) s'entendaient parfaitement sur les priorités de la révolution. Après avoir acquis une certaine connaissance des écrits de chacun, nous pouvons affirmer que bien qu'ils aient eu des différends, les deux penseurs se complétaient sur le plan idéologique, et travaillaient dans la même voie, celle de l'éveil d'une société assommée par l'occidentalisation et l'ignorance de sa propre religion. Ils fondèrent ensemble en 1969 *Husseiniyat-al-irshâd* (voir note page 14). Le docteur Shariati n'était pas religieux et sut réconcilier la jeunesse avec la religion car son discours divergeait des discours habituels (hallal / haram). Quant à Motahari, en partie grâce à l'enseignement de l'imam Khomeiny, il sut démontrer l'importance de la position des religieux sur le plan social et politique, autrement dit on ne peut être un savant religieux sans s'investir dans la vie politique de sa propre société, il se détache donc de l'idée qui consiste à séparer le politique et le religieux.

Certains des écrits de Mortada Motahari sont traduits en français : *La Justice Divine, les droits de la femme en Islam, la question du Hijab, Concevoir le monde*, éditions Albouraq. (ndt)

7 - Journal Al-Wihdat, n°126, p. 36/37 Rajab 1994. (note de l'édition originale)

Ali Shariati la vie et l'œuvre (1933 – 1977)

8 - Machhad ou Mechhed, grande ville du nord iranien, fut érigée autour du mausolée de l'Imam al Rida (عليه السلام), et est considérée actuellement comme la capitale culturelle de l'Iran. (ndt)

9 - Mot persan signifiant « roi ». Souverain de l'Iran, jusqu'en 1979.

10 - *Husseiniyat-al-irshâd* : une *Husseiniya* est habituellement une institution religieuse, destinée à toutes célébrations, commémorations religieuses, ou réunion de la communauté. Ce lieu peut-être perçu comme une succursale de la mosquée. Shariati entreprit donc, en 1969, à l'aide de Motahari, entre autres, de créer une *Husseiniya* qui s'apparentait plus à un centre de réflexion qu'à une institution religieuse. Shariati fut un des conférenciers les plus appréciés de *Husseiniyat-al-irshâd*. Cette institution attirait une grande partie de la jeunesse étudiante de Téhéran et devint rapidement un canal très important pour l'éveil de la jeunesse iranienne. Ainsi le gouvernement en place, de plus en plus gêné par le succès qu'a eu cette institution, ordonna sa fermeture en 1973 et l'arrestation de l'Ayatollah Motahari et Docteur Shariati. (ndt)

11 - Dynastie qui régna en Iran de 1501 à 1732, et qui imposa la doctrine chiite. Ceci lui permit d'y puiser toute sa légitimité, alors qu'elle était assurément très éloignée de la définition originelle du chiisme. (ndt)

12 - Mouvement politico-religieux, fondé au XIX^{ème} siècle par Mohammad ibn abd el wahab et la famille Al Saoud (famille actuellement régnante en Arabie Saoudite) ; est un parti radical qui condamne tout autre mouvement ou pensée en islam. (ndt)

13 - L'université religieuse, école de formation de tous les religieux chiïtes. (ndt)

14 - Né à Fort de France en 1925, il devint rapidement une des figures les plus importantes de l'anticolonialisme. Ecrivain martiniquais engagé, psychiatre impliqué, il se battit tout au long de sa courte vie pour la libération des peuples opprimés et colonisés. Il fut ami avec le docteur Shariati et aussi l'ami de Sartre. Suite à sa nomination de médecin chef à l'hôpital de Blida en Algérie, il prit rapidement le parti d'une Algérie libre et rejoignit donc le FLN, dans lequel il joua un rôle très important. Il s'éteignit à Washington en 1961 suite à une

leucémie. Il nous légua une oeuvre, qui reste toujours d'actualité : « Peau noire, masques blancs », « les damnés de la terre », « Pour la révolution africaine », « l'an V de la révolution algérienne ». (ndt)

Construire l'identité révolutionnaire

15 - Il s'agit plutôt d'une vision différente de celle des penseurs rigides de la première heure du marxisme, ceux qui ont diffusé un marxisme dur, né sous l'influence de l'esprit expérimental scientifique du XIX^{ème} siècle, qui ont considéré que les facteurs sociaux et de classe déterminent l'homme dans l'absolu. Aujourd'hui, des théories marxistes reconnaissent le rôle de l'être humain en tant que volonté et conscience pour affronter le déterminisme historique, le pouvoir de l'environnement et la domination de la production et de la classe. Depuis Lénine, et depuis la victoire de la révolution chinoise, notamment, la théorie du déterminisme historique a été remise en cause, surtout lorsqu'il a fallu analyser les événements en Asie, en Europe de l'Est, en Amérique Latine et en Afrique : comment le prolétariat occidental, puissant et cohérent, dans les sociétés industrielles puissantes, choisit une autre voie que la voie scientifique et inéluctable de l'histoire pour pencher vers le conservatisme, alors que les sociétés latino-américaines, africaines et asiatiques, qui n'ont pas atteint, dans leur grande majorité, la phase du gouvernement bourgeois, ni même pour certaines, accompli leur phase féodale, choisissent le socialisme et la révolution, mettant en valeur l'esprit national et l'esprit de résistance au colonialisme. Ces deux voies opposées au déterminisme historique, dans le tiers-monde et dans le monde capitaliste, confirment le rôle de la volonté et de la conscientisation de l'être humain ainsi que le rôle de la direction intellectuelle et politique pour changer la causalité matérialiste de l'histoire.

La philosophie de l'histoire, l'analyse déterministe des sociologues révolutionnaires, la lutte matérialiste et des classes et la victoire du prolétariat sur le capitalisme, sont toutes des questions qui relèvent plutôt des livres, des théories et des recherches idéologiques. Concrètement, ces sujets dépendent de la volonté et de la conscientisation, de l'éducation intellectuelle humaine, de la création des mouvements et de la direction. C'est ce qui explique l'importance de l'auto-

édification individuelle, l'éducation par les valeurs humaines et la formation de l'être révolutionnaire ; c'est d'ailleurs ce qu'ils ont appris de la religion. (note de l'auteur)

16 - *Le Saint Coran*, Sourate 95, Le Figuier, verset 4.

17 - L'auteur paraphrase le verset, qui suit :

« Ensuite, Nous l'avons ramené au niveau le plus bas » *Le Saint Coran*, Sourate 95, Le Figuier, verset 5.

18 - « **Nous avons créé l'homme d'une argile extraite d'un limon fétide** » *Le Saint Coran*, Sourate 15, Al-Hijr, verset 26.

19 - *Le Saint Coran*, Sourate 91, Le Soleil, verset 1 à 7.

20 - *Le Saint Coran*, Sourate 91, Le Soleil, verset 9.

21 - *Le Saint Coran*, Sourate 91, Le Soleil, verset 10.

22 - Gnose, autrement dit la connaissance du divin.

23 - *Le Saint Coran*, Sourate 91, Le Soleil, verset 7-8.

24 - Jalal al din Rûmi (1027-1273) est un des plus grands mystiques musulmans, il fonda une des plus grandes confréries soufies en Turquie. Il est aussi parfois surnommé Mawlana. Le Mathnawi est une de ses oeuvres majeures.

25 - L'auteur fait allusion au verset suivant (9):

« **A réussi (aflâha), certes, celui qui la purifie.** »

26 - Mathématicien, philosophe, et physicien français (1623-1662), tant homme de science qu'homme de foi. (ndt)

27 - Philosophe, économiste et homme politique allemand ; joua un rôle très important dans l'élaboration de la pensée communiste. Nous lui devons entre autres écrits « le manifeste du parti communiste ». (ndt)

28 - Philosophe et écrivain français ; fut l'un des plus grands penseurs du XX^{ème} siècle. Nous lui devons l'existentialisme. Il fut aussi contemporain et ami d'Ali Shariati. (ndt)

29 - *Hamâyûn* est un oiseau mythique iranien. La légende raconte que toute personne sur laquelle se pose cet oiseau devient roi. Ce nom est devenu un titre honorifique pour les rois iraniens, jusqu'au

dernier shah. Cette légende est également racontée dans le sud de l'Irak et d'autres régions du monde. (ndt)

30 - Surnom donné à un prince (- 480 av. J.C - 400 av. J.C) du Népal de la tribu des Sakyas. Il quitta le palais royal en quête de vérité. Après un long parcours, il finit par élaborer une philosophie plus qu'une religion. Il prêchait que toute vie est douleur et enseignait la manière de s'en libérer en huit stations. Sa pensée s'appuie essentiellement sur le renoncement au monde matériel, oubli de soi et compassion infinie envers tous les êtres. (ndt)

31 - Il s'agit d'al-Hussein b. Mansûr al-Hallâj, imposant martyr du soufisme, qui fut accusé de mécréance et d'avoir prêché l'incarnation. Il fut mis à mort à Baghdâd en 309 H / 922 ap. J.-C. (ndt)

32 - Religieux iranien du V^{ème} siècle, zoroastrien (religion en Iran, avant l'Islam), réforme le manichéisme et prêche une philosophie égalitaire et communautaire contre la société des castes et le fondamentalisme religieux. (ndt)

33 - Nom de plusieurs membres de la dynastie achéménide installée de -700 av. J.C jusqu'à la conquête d'Alexandre (-330 av. J.C) sur une grande partie de l'Asie mineure. (ndt)

34 - Nahj al-Balâgh, sermon 15. (note de l'auteur)

35 - Terme qualifiant certains partisans de L'Imam Ali عليه السلام qui le quittèrent en 657 à la bataille de Siffin suite à la décision de l'Imam عليه السلام d'accepter un arbitrage politique entre lui et Mu'âwiya, alors usurpateur du pouvoir à Damas. D'ailleurs, l'Imam Ali عليه السلام fut assassiné par un kharijite car ils n'acceptèrent jamais cette décision de l'Imam. (ndt)

36 - Talha se distingua notamment lors de la bataille d'Ohod au cours de laquelle il fut blessé tandis qu'il protégeait le Prophète ﷺ. En revanche Lorsque le Messager ﷺ rendit l'âme, les luttes de pouvoir s'accrochèrent. Déçu qu'on privilégia l'Imam Ali عليه السلام pour le quatrième califat, il prit parti contre lui et lui livra bataille, soutenu par Zubayr et Aïcha (jeune veuve de Muhammad ﷺ). Ils furent cependant mis en déroute lors de cet affrontement (bataille du chameau). Cette défaite, chargée de conséquences politiques, historiques et religieuses,

entraîna la mort de Talha et peut être définie comme la première scission en Islam (Fitna). (ndt)

37 - *Le Saint Coran*, Sourate 102 La Prolifération, verset 1-2.

38 - Terme qualifiant les personnes rattachées au mazdéisme. Cette religion est née en Iran avant la conquête musulmane. Elle est caractérisée par une très grande conscience du bien et du mal qui régissent l'univers. Son « prophète » Zoroastre prêche l'adoration du dieu du bien Ahura Mazda et interdit le culte du dieu du mal Ahriman. (ndt)

39 - Relatif à Bouddha, voir la note sur Bouddha. (ndt)

40 - Philosophe américain d'origine allemande (1898-1979). En s'appuyant sur la pensée hégélienne et les récentes découvertes psychanalytiques revisités par le marxisme, il analyse la société de consommation et finit par la définir comme une société close qui réduirait l'individu et paralyserait ses forces révolutionnaires. (ndt)

41 - L'Évangile de Marc, chapitre 19, paragraphe 24. (note de l'auteur)

42 - **Philosophe allemand (1889-1976). Nous ne développerons pas sa pensée** Nous ne développerons pas sa pensée puisqu' Ali Shariati l'analyse lui-même dans ce passage. (ndt)

43 - En effet, cette notion apparaît chez le grand penseur musulman Mollâ Sadrâ. Notion qui sera reprise et développée à merveille par l'imam Khomeiny. (ndt)

44 - Littéralement « *al 'ilm al hudûrî* » signifie prendre connaissance de sa présence. Il est à noter que "hadara" pourrait être traduit également par « préparer », donc prendre connaissance de soi, c'est en réalité préparer son être à atteindre les plus hauts degrés de son humanité. « Certaines connaissances ne nous sont accessibles que par une intuition directe, fruit de la pratique spirituelle, non de l'argumentation : une telle connaissance, tout comme celle que l'on a de soi même, de sa propre existence est une présence immédiate : *ilm hudûrî* ». *L'imam Khomeiny*, un gnostique méconnu du XX^{ème} siècle Christian Bonaud, Albouraq.

45 - La racine « *ladana* » apparaît à plusieurs reprises dans le Saint Coran, suivi soit d'un attribut divin ou d'un don de la part de Dieu. A titre d'exemple, Sourate 18 La Caverne, verset 65 : « **Ils trouvèrent**

l'un de Nos serviteurs à qui Nous avons donné grâce, de Notre part, et à qui Nous avons enseigné une science émanant de Nous ». Autrement dit, ce serait une science et un don, qui nous viennent de Dieu.

46 - « Il leur envoya Ses messagers et, par intervalles, Ses prophètes pour établir des relations d'amitié avec eux, sur la base du traité de la nature originelle », extrait d'un de ses sermons sur l'attribut de la création d'Adam ﷺ. Nahj al-Balâgha. (note de l'auteur)

47 - *Le Saint Coran*, Sourate 78 La Nouvelle, verset 40.

48 - *Le Saint Coran*, Sourate L'Etoile 53, verset 39-40.

49 - Né sous le nom de Abu-l-Qasim Mansur ibn Hassan al Tusi, fut et reste l'un des plus grands poètes persans. Son œuvre majeure, « *le livre des Rois* » *Shâh-Nâme*, composée de plus de six mille vers, relate l'histoire des rois de Perse et compte parmi les grandes épopées de la littérature universelle. (ndt)

50 - Mot arabe désignant généralement une personne hypocrite.

51 - Troisième successeur du Prophète ﷺ, troisième calife de l'islam. Il régna de 644 à 656. Suite aux mécontentements qu'il suscita dans plusieurs régions musulmanes, les insurgés d'Egypte l'assassinèrent en 656. Son règne fut entaché d'un certain clientélisme puisqu'il confia les postes les plus importants à ses proches et parents sans considération pour leurs compétences. (ndt)

52 - Selon les chroniques de Tabari, Abu Dharr fut un homme véridique, droit, et un des proches compagnons du Prophète ﷺ. Suite à une discorde avec Mu'âwiya dans la province de Syrie, il fut renvoyé à Médine auprès de 'Uthmân. Il ne supporta pas sa gestion du pouvoir et préféra se retirer, conformément aux prédictions du Prophète ﷺ : « Abu Dharr vivra seul, mourra seul, et ressuscitera seul ». (ndt)

53 - Issu d'une des plus grandes familles mecquoises, fils d'Abou Sofiane devenu musulman tardivement, Mu'âwiya fut nommé gouverneur de Damas par Abou Bakr (premier calife). Il régna par la suite sur toute la Syrie et lorsqu' 'Uthmân (troisième calife et un de ses proches parents) fut assassiné, il saisit l'opportunité pour appeler à la vengeance, s'emparer du pouvoir et se proclamer lui-même Calife. Il entra donc en conflit avec l'Imam Ali ﷺ, alors désigné

quatrième Calife par la communauté. Malgré tous les efforts diplomatiques et politiques de l'Imam Ali عليه السلام, pour qui la division des musulmans représentait une calamité, Mu'âwiya ne retrouva pas sa raison. Lorsque l'Imam Ali عليه السلام fut assassiné par un kharijite, Mu'âwiya fut reconnu Calife par la majorité du monde musulman à l'exception de ceux qui restèrent fidèles à la famille du Prophète ﷺ et qu'on appellera plus tard les chiïtes. Dès lors Mu'âwiya fonda la dynastie des omeyyades, parvint à établir une monarchie et à légitimer la succession de son fils Yazid. Ce dernier ordonna par la suite l'assassinat de l'Imam Al-Hussein عليه السلام (petit fils du Prophète ﷺ), de sa famille et de tous ceux qui l'accompagnaient. (ndt)

54 - Petit fils du Prophète ﷺ, fils de Fatima عليها السلام et de l'Imam Ali عليه السلام, l'Imam Al-Hussein عليه السلام est appelé « Seigneur des martyrs ». Il tient une place prépondérante dans l'histoire de l'islam et particulièrement dans le chiïsme. Il refusa de prêter allégeance au Calife Yazid fils de Mu'âwiya qui régnait en tyran sur les terres d'Islam. Il quitta Médine accompagné de 73 hommes, dont les membres de sa famille, pour rejoindre Kufa où il devait retrouver ses partisans qui l'avaient appelé à l'aide et lui promettaient obéissance. L'Imam Al-Hussein عليه السلام et ses compagnons furent encerclés à Karbala par les troupes de Yazid (300 000 hommes). Le combat semblait perdu d'avance puisque la petite armée de l'Imam Al-Hussein عليه السلام ne pouvait matériellement se mesurer à une armée de cette envergure. Néanmoins Al-Hussein عليه السلام ne se découragea pas et l'affrontement fut engagé le 10 Muharram 60 (Ashura, 10 octobre 680), l'issue certaine eut lieu et tous les hommes furent tués. La tête de l'Imam Al-Hussein عليه السلام fut tranchée. Les femmes, les enfants et le jeune fils de l'Imam Al-Hussein عليه السلام, l'Imam Zayn al abidine عليه السلام furent maltraités, assoiffés et ligotés mais épargnés et trainés jusqu'à Damas auprès de Yazid. Tout en sachant pertinemment l'issue de cet affrontement, l'Imam Al-Hussein عليه السلام ne faiblit point car il défendait la justice et la liberté au nom de l'islam véritable. Il symbolise jusqu'à aujourd'hui l'homme libre caractérisé par deux valeurs essentielles : le choix et la volonté. Ni la mort ni l'armée de Yazid ne le firent reculer. Préserver le message de l'islam et la religion de son grand-père Muhammad ﷺ était son seul objectif même au préil de sa vie et celle des siens. (ndt)

55 - Etat d'ignorance, cette expression est utilisée pour désigner la période d'avant la révélation islamique. (ndt)

56 - *Le Saint Coran*, Sourate La Vache 2 , verset 256.

57 - Lettre du commandant des croyants à Mâlik al-Ashtar, lorsqu'il l'a nommé gouverneur d'Égypte. Nahj al-Balâgha, sharh Mohammad 'Abdou, p. 57.

58 - Né en 973 près d'Alep, empli d'une profonde tristesse, il devança Schopenhauer de huit siècles en faisant du pessimisme une réflexion philosophique. Dante s'inspira d'une de ses plus grandes œuvres « Epître du pardon » pour écrire « La divine comédie ». Il se retira du monde et renonça à toute richesse matérielle et mourut en 1057. (ndt)

59 - Frantz Fanon est un philosophe, penseur, révolutionnaire internationaliste originaire des Antilles. Il était médecin et psychiatre. Ayant combattu avec la révolution algérienne, il tomba martyr et fut enterré en Algérie, selon ses désirs. Il partageait avec Dr. Shariati une étroite relation de lutte et les deux hommes ont échangé une correspondance. Shariati a même traduit du français en persan des passages de son ouvrage « les damnés de la terre », pour lequel l'écrivain existentialiste Sartre rédigea une introduction. Ce dernier partageait avec eux les soucis de la révolution malgré ses divergences idéologiques (ndt)

60 - Allusion à l'Imam al Sajjad, Ali Zayn al abidine ﷺ fils de l'Imam Al-Hussein ﷺ, connu pour sa piété et son courage ; il est aussi l'auteur d'un célèbre livre d'invocation « sahifa al sajadiyya ». (ndt)

61 - Il s'agit ici des douze Imams 

62 - En arabe l'Hégire. En 622, le Prophète ﷺ et ses fidèles furent contraints de quitter la Mecque, alors hostile au message de l'islam. Ils s'installèrent à Médine et y fondèrent la première ville musulmane. Cet événement marque aussi le début du calendrier musulman. (ndt)

63 - Un des plus grands philosophes grecs. Il s'est beaucoup intéressé à la philosophie politique. « La république » est une de ses œuvres majeures. (ndt)

64 - Dynastie de califes arabes qui régna sur le monde musulman de 750 à 1258, fondée par un descendant de l'oncle du Prophète ﷺ Abu-l-

Abbas saffah. Ils parvinrent à vaincre les omeyyades et déplacèrent le pouvoir de Damas à Bagdad. Sous leur règne, les sciences et les arts se développèrent et cette période fut donc qualifiée « d'âge d'or de l'islam ». (ndt)

65 - Lorsque 'Uthmân (3^{ème} Calife) fut assassiné, l'Imam Ali ؑ ac-céda au pouvoir. Lorsque l'Imam Ali ؑ fut assassiné par un kharijite, Mu'awiya, fut reconnu Calife par la majorité du monde musulman à l'exception de ceux qui restèrent fidèles à la famille du Prophète ﷺ, et qu'on appellera plus tard les chiïtes. Mu'awiya, alors gouverneur de Syrie se proclama Calife et fonda la dynastie des omeyyades en 661. Les dirigeants omeyyades se succédèrent jusqu'en 750, date à laquelle les abbassides les détrônèrent et installèrent le califat à Bagdad. (ndt)

66 - Après s'être opposé à l'islam, Omar finit par se convertir et soutenir le Prophète ﷺ qui le surnomma *al Farouk*. Il succéda à Abou Bakr et devint le deuxième Calife de l'islam. Il fut à l'origine des conquêtes de Syrie, Palestine... (ndt)

67 - Surnommé ainsi (père des turcs), il naquit en 1881. Mustafa Kemal de son vrai nom, reçut une formation militaire et obtint le grade de capitaine. Durant sa carrière, Il eut à faire face aux différentes armées des grandes puissances (Grèce, Angleterre, France, Russie...). Profitant de l'effritement de l'empire ottoman, il fit le nécessaire pour accéder au pouvoir créant un parti politique, une assemblée nationale qui s'appropriâ tous les pouvoirs et enfin mettant la Turquie sous tutelle occidentale. Il réussit par conséquent à supprimer tout ce qui avait trait à l'islam (tribunaux, lois,) et alla même jusqu'à adopter pour la langue écrite les caractères latins à la place des caractères arabes, tout cela sous l'étendard de la laïcisation.

68 - Sayyid Hassan Taqî Zâda, penseur iranien contemporain (au dr. Ali Shariati) et membre du parlement de Tabriz, dut émigrer après la dissolution du second conseil législatif. Il constitua la ligue des nationalistes iraniens à Berlin et se mit à défendre la cause iranienne dans les instances internationales. Bien qu'il ait voté contre l'accès au pouvoir du Shah, il se mit à travailler avec lui pour occidentaliser le pays.

69 - Militant iranien moderne, né de parents arméniens en 1833. Il fut envoyé en Europe pour étudier et rentra au pays pour former une

loge maçonnique. Il visait à réformer l'Iran sur des bases civiles et considérait la religion comme la cause du retard de son pays. Il s'exila ensuite à Istanbul où il écrivit articles, essais et pièces de théâtre. Ses idées furent utilisées par le Shah pour combattre le courant religieux.

70 - Autrement dit l'Imam Al Mahdi (عليه السلام). Il désigne, pour tous les musulmans, celui qui viendra soutenir Jésus pour restaurer une ère de paix et de justice avant la fin des temps. Le douzième Imam, dans la tradition chiite, il est descendant du Prophète (ﷺ). Selon l'Imam Jaafar al sadeq (عليه السلام), l'Imam Al Mahdi (عليه السلام) aura deux occultations, l'une courte, et ne connaissent l'endroit où il se trouve que certains élus, l'autre plus longue, dans laquelle nous nous trouvons actuellement et ne connaissent l'endroit où il se trouve que certains élus parmi ses amis intimes, Imams et descendants du Prophète (ﷺ). Son imamat commence alors qu'il n'était pas âgé de plus de 5 ans et dure encore de nos jours, la vie de l'Imam (عليه السلام) étant miraculeusement prolongée par Dieu : il est ainsi l'Imam et l'Argument (Huja) de Dieu en notre temps. En raison des conditions de l'époque et conformément à la volonté divine, l'Imam Mahdi (عليه السلام) fut amené à vivre dans la clandestinité. Cette « occultation » (ghayba) de l'Imam (عليه السلام) fut d'abord relative et dura 70 ans, les fidèles gardèrent contact avec lui par l'intermédiaire de représentants désignés. Mais ensuite la clandestinité fut complète et il n'y eut plus de représentant officiel. Cette situation dure encore et durera jusqu'au moment prévu par Dieu pour la réapparition publique de cet Imam (عليه السلام) qui n'est autre que le Mahdi (عليه السلام) annoncé par le Prophète (ﷺ) devant venir et faire triompher la Vérité sur l'erreur et « remplir la terre d'équité comme elle fut auparavant remplie d'injustice et d'iniquité » (hadith rapporté entre autres par Abu Dawud dans les Sunan). Autrement dit le combat des gens de la vérité se poursuivra tout au long de l'histoire jusqu'au jour où les conditions seront réunies pour que le Mahdi (litt. le bien-guidé) (عليه السلام) promis et attendu vienne faire aboutir ces luttes à leur résultat final et qu'un soleil de Vérité et de Justice illumine l'humanité; ce sera alors le jour de la maturité spirituelle, intellectuelle, morale et sociale de l'homme, le jour du soulagement et de la délivrance que l'on prie Dieu de hâter. Dans un souci d'alléger le texte, nous ne n'avons pas systématiquement précisé la formule « que l'on prie de Dieu de hâter », qu'il

faudrait citer logiquement lorsqu'il est question de l'Imam Mehdi (عليه السلام). (ndt)

71 - Jerusalem. (ndt)

72 - L'auteur fait allusion à l'imam Khomeiny car avant même d'accéder au pouvoir, il faisait sienne la cause palestinienne. Il était un des rares religieux à défendre les palestiniens et critiquait Israël. Lorsqu'il accéda au pouvoir, il choisit le dernier vendredi du mois de Ramadan pour le décréter Jour de Jérusalem. (ndt)

73 - Ceux qui se rattachent à l'école juridique de l'Imam Jaafar Al Sadeq (عليه السلام) (6^{ème} Imam). Les chiïtes peuvent aussi être nommés *jaafarites*. Il nous paraît aussi important de rappeler que l'Imam Jaafar (عليه السلام) a été un des premiers savants de jurisprudence islamique. Les quatre imams sunnites (Ibn Malik, Ibn Hanbal, Abu Hanifa, Al Shaféi), qui ont donné leur nom à ces quatre tendances, se sont tous les quatre inspirés des travaux de l'Imam Jaafar (عليه السلام). (ndt)

74 - Jamal-al-din Al Afghânî, penseur, musulman du 19^{ème} siècle, qui se fit appeler l'afghan (al afghani) alors qu'on suppose qu'il soit irani- en. Descendant du Prophète (ﷺ) et de l'Imam Al-Hussein (عليه السلام) le titre de Sayyid lui est accordé. Il fut à l'origine du mouvement réformiste dans le monde musulman. Ses écrits sont rares. Homme politique très cultivé, son existence fut marquée par ses nombreux voyages (Turquie, Iran, Egypte...) et ses engagements politiques et religieux. Il milita pour la liberté, l'islam, la science contre l'impérialisme, le matérialisme et l'aveuglement. (ndt)

75 - Kawâkibi, penseur, journaliste et réformiste musulman, il naquit à Alep en 1849. Il s'opposa au pouvoir ottoman en particulier et à la tyrannie en général. Son principal ouvrage « caractéristiques de la tyrannie » reste d'actualité aujourd'hui. (ndt)

76 - Mirzâ Kujak Khân, un des grands dirigeants de la révolution au nord-ouest de l'Iran, en 1915. Il déclencha une révolution nommée plus tard « la révolution des forêts » à laquelle participèrent un grand nombre de paysans. Cette révolution fut trahie par des éléments extérieurs (les Soviétiques) et intérieurs. Kujak se refugia dans les montagnes, poursuivant la lutte jusqu'au martyre. (ndt)

77 - Khayabânî, chef religieux révolutionnaire, élu député lors de la première assemblée, il émigra vers le Caucase en 1919 pour établir des liens avec les révolutionnaires russes. Il revint à Tabriz en 1914, forma le « parti national démocratique » et, en 1920, proclama l'indépendance de l'Azerbaïdjan et la république. Il fut tué au cours des combats contre les forces au pouvoir, en 1921. (ndt)

78 - Sayyid Mohammad Tabatabâ'î est une grande personnalité religieuse qui a mené une lutte importante en 1904, pour réclamer une cour de justice.

79 - Mutakallimîn, un grand homme religieux qui a participé à la révolution constitutionnelle où il trouva le martyr. (ndt)

80 - Iqbâl, penseur réformiste musulman, il naquit en 1877. Il fit ses études en Angleterre et en Allemagne puis retourna enseigner à Lahore. Très influencé par le soufisme, il prônait une reconstruction de la pensée religieuse de l'islam et s'insurgeait contre le pouvoir coloniale alors en place. (ndt)

81 - Shariati nous rappelle ici un des attributs de l'Imam Ali عليه السلام. En effet, l'Imam Ali عليه السلام est souvent qualifié de *Wali-Allah*, mot arabe signifiant « le rapproché de Dieu ». Ce terme désigne le connaissant ou gnostique par Dieu et par Ses attributs, dans la mesure où il persévère dans l'obéissance, s'éloigne des désobéissances et s'oppose de toutes ses forces aux voluptés et aux concupiscences. Al Jurjani, *le livre des définitions*- Albouraq.

82 - Nom latin d'Ibn Sina, il fut l'un des plus grands penseurs et savants musulmans. Il vit le jour près de Boukhara (actuel Iran) en 980 et reste très connu pour ses talents inouïs en médecine.. « *Le Canon de la Médecine* », une de ses œuvres les plus célèbres, fut enseignée à travers le monde jusqu'au 19^{ème} siècle. Son œuvre colossale comprend aussi des œuvres philosophiques, métaphysiques, physiques, politiques et théologique. (ndt)

83 - Nom latin de Ibn Ruschd, célèbre pour ses traductions des philosophes grecs, en particulier celle du commentaire d'Aristote ; il était en réalité juriste et théologien. Il vécut entre l'Espagne et le Maroc au 12^{ème} siècle.

84 - Traditionniste des premiers temps de l'islam, il naquit à Médine en 704. Nous lui devons la première biographie du Prophète ﷺ (écrite 60 ans après son décès), *Al Sira*. Il mourut à Bagdad en 767. (ndt)

85 - Grand philosophe et mystique musulman, d'origine persane, il est né en 870 au turkestan. Célèbre pour ses commentaires d'Aristote et de Platon, il est le premier à avoir avancé la thèse de l'accord entre la raison et la révélation. « La Cité idéale » est un de ses plus fameux écrits où il décrit une cité idéale gouvernée par un sage qui aurait su allier raison et foi, autrement dit, un personnage très inspiré du Prophète Muhammad ﷺ. Il mourut à Damas en 950. (ndt)

86 - Il y eut en réalité deux grands penseurs musulmans appelés Razi. Le premier (Abu Bakr Mohammad ibn Zakarya- 865-925), appelé Razès en occident, fut un grand médecin et maître d'*Avicenne*. Il dirigea successivement différents hôpitaux dont celui de Bagdad. Il aurait aussi écrit plus d'un traité en philosophie, astronomie, alchimie, physique, et mathématiques ; cependant beaucoup de ses écrits auraient été égarés. Malgré cela, il connut une grande notoriété au moyen âge chrétien en Europe. Le second (Fakhr al din al Râzî / 1149-1210) fut théologien et philosophe. Il fut très controversé car il faisait prévaloir le raisonnement sur les textes révélés. (ndt)

87 - Un des penseurs musulmans les plus remarquables et remarquables de l'islam, il fut juriste, philosophe, théologien. Né en 1059 à Tus (non loin de l'actuel Machhad) et sans détailler toutes les étapes de sa vie, il commença par être juriste à la cour des seldjoukides puis obtint un poste de professeur à Bagdad où il connut une crise mystique qui le poussa à se rendre à Damas. Après dix années de retraite en Syrie, il revint à Nichapour pour créer un groupe d'enseignement et finit par se retirer dans sa ville natale où il créa en quelque sorte un « couvent » où résidaient des hommes en quête de mystique. Souvent qualifié de Soufi, al-Ghazâlî est, à notre sens, un homme qui, compte tenu de son immense potentiel intellectuel, a atteint un niveau élevé de spiritualité que nous qualifierons avec grande prudence de soufisme « orthodoxisé ». « L' Idéal musulman selon al-Ghazâlî » Lyess Chacal, ed Albouraq. « *Ihya' Ulum al din* », une de ses œuvres majeures, a été partiellement traduite aux éditions Albouraq. (ndt)

88 - Homme politique allemand du 19^{ème} siècle, indissociable de Marx, qui lui apporta une aide financière puisqu'il était le fils d'un riche industriel. Il contribua aussi à la rédaction du « *Manifeste du parti communiste* ». (ndt)

89 - Homme de religion allemand (1483-1546) et professeur de philosophie, il fut un véritable réformateur. Selon lui, la Bible doit être la seule autorité en matière de foi et rien d'autre ne peut apporter le salut ; de ce fait il s'opposa ouvertement au Pape, formula une vive critique envers la hiérarchisation ecclésiastique et les vœux monastiques. Il fut donc excommunié mais ceci ne l'empêcha pas de continuer ses travaux de théologien. Il traduisit en langue allemande la Bible, ce qui permit une large propagation de ce livre saint. Il formula les principes fondamentaux de sa philosophie dans son œuvre « *le livre de la concorde* ». (ndt)

90 - Homme de religion français (1509-1564) ; Lecteur de *Luther* et défenseur du réformisme, cela lui vaut d'être très vite perçu comme protestant, ce qui l'oblige à s'exiler à Bâle. Appelé à Genève, il y joua un rôle à la fois religieux et politique. Cette position lui permit de mettre en pratique sa doctrine, non sans recourir à la force puisqu'il fit exécuter plusieurs de ses opposants politiques et religieux. Dans son « *Institution de la religion chrétienne* », il expose les fondements de sa pensée, très proche de celle de Luther mais cependant différente. Le calvinisme est considéré comme le développement du luthéranisme. (ndt)

91 - Philosophe et économiste français (1760-1825) ; il s'engagea à 17 ans dans la guerre d'indépendance américaine puis prit part à la révolution française. Quasiment inconnu de son vivant, il formula les idées présocialistes et affirma la thèse de l'industrialisation positive. Autrement dit il exposa dans plusieurs de ses ouvrages de quelle manière le système féodal allait être remplacé par le système industriel qui pourrait harmoniser l'intérêt des patrons (les producteurs) avec celui des ouvriers.

92 - (1806-1873) Economiste et philosophe anglais ; il prônait l'utilitarisme qu'il hérita de son Parrain Bentham (initiateur de cette philosophie). Si nous devons définir très rapidement cette pensée, nous dirions qu'elle juge un acte en fonction de ses conséquences et non

pas en fonction de l'acte lui-même. *Mill* a donc le mérite d'avoir développé cette philosophie et de s'être, sur quelques points, distingué de Bentham. (ndt)

93 - (1894-1965) sociologue français d'origine russe ; il fut l'un des réformateurs de la sociologie en France. Il s'intéressa essentiellement au caractère global du phénomène social qui primait, selon lui, sur les différents faits sociaux.

94 - sociologue français né en 1858 et mort en 1917 ; il refusa de devenir rabbin et entra à l'école normale supérieure où il rencontra Bergson et Jean Jaurès. Il réussit à imposer l'enseignement de la sociologie à l'université et tenta de l'établir comme science à part entière. Il est considéré comme l'un des pères de la sociologie moderne. (ndt)

95 - (1909-1914) Troisième fils d'une famille d'intellectuels allemande, il fut historien et professeur de sciences politiques dans différentes universités (France, Allemagne, Etats-Unis, Suisse). Après avoir été conservateur, il devint démocrate après la première guerre mondiale. Il s'opposa évidemment au fascisme, et écrivit « *l'histoire de l'Allemagne du 19^{ème} et 20^{ème} siècle* ». (ndt)

96 - (1900-1980) Psychanalyste américain d'origine Allemande ; il fut un sociologue marxiste. Il eut l'originalité d'allier la pensée marxiste à la pensée freudienne.

97 - Philosophe chinois qui aurait vécu au VI^{ème} siècle avant Jésus Christ. Il reste un grand mystère car nous n'avons pas suffisamment d'éléments sur sa vie. Il inspira plusieurs mouvements philosophiques, religieux, spirituels, entre autre le taoïsme et la philosophie de Confucius. Beaucoup de ses dires sont mondialement célèbres et sont devenus pour certains des proverbes. « *Celui qui ne se défend pas n'a aucune chance de gagner* »...

98 - Philosophe chinois, il vécut au V^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Son influence fut très importante au-delà même des frontières chinoises. Eminent pédagogue, il eut un rôle considérable sur le développement de l'éducation. Surnommé « le modèle de dix mille générations », ses pensées restent toujours d'actualité : « Ce qu'on ne désire pas pour soi, ne pas le faire à autrui. »

99 - Culte de Mithra qui est une divinité mythique, probablement, indo-iranienne car nous retrouvons la même figure en Iran et en Inde aux alentours du II^{ème} siècle avant Jésus Christ. Il semble qu'il se soit répandu dans l'empire romain au IV^{ème} et, rival important pour le christianisme, fut donc interdit. Il n'existe pas de zoroastre.

